

University of Groningen

## **L'approche communicative des campagnes de sensibilisation en santé publique au Burkina Faso**

Bougairé-Zangréyanogho, Marie Danielle

**IMPORTANT NOTE:** You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

*Document Version*

Publisher's PDF, also known as Version of record

*Publication date:*  
2004

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

*Citation for published version (APA):*

Bougairé-Zangréyanogho, M. D. (2004). *L'approche communicative des campagnes de sensibilisation en santé publique au Burkina Faso: les cas de la planification familiale, du sida et de l'excision*. [, University of Groningen]. s.n.

### **Copyright**

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

### **Take-down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

*Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.*

Dans ce chapitre, nous mettrons l'accent sur les insuffisances des outils de communication utilisés. Nous avons montré que les campagnes nécessitent une réelle amélioration, notamment au niveau de la stratégie de communication. Elles ont certes permis d'informer et de stimuler les débats sur les trois sujets qui nous intéressent, point positif que nous avons souligné précédemment. Cependant, l'impact sur les populations reste faible malgré des années de sensibilisation. C'est pourquoi nous jugeons intéressant de focaliser notre analyse sur les lacunes afin de tenter de faire, par la suite, des recommandations pertinentes.

Dans les chapitres antérieurs (3 et 4), nous avons examiné l'approche communicative de manière globale. Nous allons maintenant approfondir notre étude par une analyse de contenu des boîtes à images. Lors des premières années, l'analyse de contenu ne se concentrait que sur le contenu manifeste (voir définition et objectifs exposés dans la méthodologie générale au chapitre 2). Mais à la fin des années 1950, la plupart des auteurs considèrent la notion d'inférence comme essentielle à la définition même de l'analyse de contenu (De Bonville, 2000 : 13). Cette notion implique la nécessité de relier les messages à leur contexte de production ou de réception, c'est-à-dire de souligner le lien entre les structures sémantiques et les conditions psychologiques et sociologiques des destinataires. Nous nous intéresserons donc au contenu manifeste des images par le biais de la description, mais également au sens latent par une analyse générale. Nous ferons ensuite une analyse socioculturelle qui nous permettra d'approfondir les questions repérées dans l'analyse générale. Avant l'analyse à proprement parler, nous définirons le corpus et élaborerons les bases théoriques de l'opérationnalisation. Celle-ci se fera à partir de grilles d'analyse que nous présenterons avant le développement des deux sujets (planification familiale et excision).

### ***5.1. Le corpus***

Le corpus délimite l'ensemble des messages et supports que nous soumettons à l'analyse de contenu. Il est élaboré en vue de répondre à un objectif précis. Il s'agit pour nous de voir si, sur la forme comme sur le fond, les images stimulent et permettent un changement d'attitude des populations concernées. Nous avons donc choisi un corpus composé de boîtes à images. Il est représentatif car tout en étant constitué d'une partie seulement d'un univers donné, il en restitue les éléments caractéristiques communs et donc pertinents pour la recherche.

Notre échantillon est empirique ou raisonné. Ce type d'échantillon est souvent difficile à maîtriser car il est pratiquement impossible de prévoir toutes les distorsions éventuelles. Heureusement, « les chercheurs ne vivent pas dans un univers théorique, mais dans la réalité » (de Bonville, 2000 : 105). Notre population étant très vaste, nous ne pouvions faire d'autre choix que celui-ci. Nous avons donc choisi d'analyser les images sur la planification familiale et l'excision (voir annexe 3). Nous n'avons pas retenu celles sur le sida car elles présentent énormément de similitudes avec les illustrations sur l'excision (images axées sur le sexe). Leur analyse aurait donc été redondante et peu pertinente. Les images sélectionnées sont caractéristiques car elles illustrent bien les insuffisances de ce type de support. Dans tout processus analytique, il est nécessaire d'effectuer un certain nombre de choix et d'opérer des sélections. L'important est que chaque choix au sein du processus analytique soit justifié et explicité au lecteur afin qu'il comprenne les résultats obtenus.

### ***5.2. Les éléments de base de l'opérationnalisation***

#### **5.2.1. L'analyse de contenu**

##### **5.2.1.1. La description**

Avant de commencer l'analyse proprement dite et l'interprétation, nous commencerons toujours par une description de ce que nous voyons. La description peut paraître superflue mais elle est pourtant essentielle. C'est à partir des éléments recueillis lors d'une description que s'échafaudent les analyses les plus complexes. Décrire, c'est déjà comprendre. A regarder et non plus simplement voir, les images prennent un aspect différent. Cette description va nous permettre d'appréhender le rôle de l'émetteur à travers le contexte de la production, de cerner les cibles à qui sont adressées ces messages

et de mieux comprendre le contenu de ces derniers. La technique de description utilisée est l'étude thématique.

Le thème « est une unité de signification complexe, de longueur variable ; sa réalité n'est pas d'ordre linguistique mais d'ordre psychologique : une affirmation mais aussi une allusion permet de constituer par exemple un thème. Inversement, un thème peut être développé en plusieurs affirmations (ou propositions) » (d'Urung 1977 in de Bonville, 2000 : 104). Le thème consiste également à repérer les « noyaux de sens » qui composent la communication. Il correspond à une règle de découpage (du sens et non de la forme) (Bardin, 1989). Le thème est généralement utilisé comme unité d'enregistrement lors d'études de motivations, d'opinions, d'attitudes, de valeurs, de croyances etc. Dans le cas de notre étude, les thèmes abordés ont trait aux valeurs de la famille africaine, aux croyances, aux pratiques traditionnelles.

#### 5.2.1.2. L'analyse générale

L'analyse générale est l'interprétation que nous faisons des messages et par laquelle nous mettons en exergue le sens latent des images. Nous analysons ce que les sémiologues appellent le « signifiant », qui n'est autre que la projection du sens, qui lui est appelé « signifié » (Gervereau, 1997). En réalité, nous ferons une interprétation pragmatique. La pragmatique élabore un modèle qui explique comment, à partir des informations contenues dans l'énoncé (ici dans la description), et d'autres fournies par le contexte, le destinataire émet des hypothèses sur l'intention du locuteur. Ceci explique pourquoi nous privilégierons le conditionnel dans notre analyse. Nous ne perdrons pas non plus de vue nos hypothèses autour desquelles notre recherche s'organise.

#### 5.2.2. **L'analyse socioculturelle**

L'analyse socioculturelle permet de faire le lien avec le cadre de production. En d'autres termes, nous cherchons à établir une correspondance entre les messages et le contexte sociologique et culturel des destinataires. A travers cette analyse socioculturelle, nous faisons une analyse socio-sémiotique afin de faire apparaître le sens latent des messages. Les théories générales que la sémiotique formule, portent sur des objets culturels très variés, des textes de tout genre et également sur les comportements sociaux, les relations humaines (Everaert-Desmelt, 1984). Or, les boîtes à images ont pour but de faciliter et d'encourager des changements sociaux. C'est pourquoi, pour mieux comprendre et critiquer les messages véhiculés, ce type d'analyse nous paraît pertinent. L'analyse socio-sémiotique est en réalité une forme d'analyse de contenu qui cherche à comprendre par quels moyens formels, sémantiques et énonciatifs, les discours sociaux parviennent à engendrer un sens (Samprini, 1996). Il faut comprendre le terme « discours » dans son acception la plus large, soit : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, avec une intention du premier d'influencer le second de quelque manière que ce soit.

L'une des ambitions de la socio-sémiotique est de mieux comprendre la société à partir de l'identification du sens articulé par les discours sociaux. Selon Samprini, on ne peut appliquer la socio-sémiotique et identifier le sens des discours sociaux sans s'intéresser à l'espace socioculturel, lequel engendre et rend possible leur circulation. Nous nous poserons donc la question de savoir si les propositions que constituent les boîtes à images intègrent dans leur approche le mode de vie, la culture et les croyances des populations cibles.

### 5.3. ***L'analyse des boîtes à images sur la planification familiale***

#### 5.3.1. **L'analyse de contenu**

##### 5.3.1.1. La description

##### *La grille d'analyse*

Nous faisons ici un résumé de ce qui a été dit par l'agence de communication Synergie, laquelle a expliqué et commenté de façon thématique les idées présentées par les images. Notre description suivra la même structuration, puisqu'elle propose un découpage pertinent. Nous nous appuierons donc sur les thèmes définis par le guide (commentaires en bas des images). En outre, nous

examinerons le décor représenté sur les images. Nous nous demanderons s'il reflète l'environnement des habitants. Notre analyse s'organise donc autour de deux questions :

- Quels sont les thèmes abordés par les boîtes à images ?
- Quel est le décor choisi ?

### 5.3.1.2. L'analyse thématique

Quatre thèmes sont développés dans ce support sur la planification familiale : la famille, les avantages et les inconvénients des méthodes modernes de contraception, la démonstration des différentes méthodes et les indices permettant d'identifier les centres de planification familiale.

#### *La famille*

Le thème de la famille englobe deux aspects : la pratique de la planification et les avantages qui en résultent. La première image conseille l'espacement des naissances. Il s'agit d'un couple qui pense à avoir un deuxième enfant mais qui veut s'assurer que l'aîné est suffisamment âgé. Le couple de l'image 2, lui, a déjà pris la décision d'avoir un deuxième enfant comme le laisse deviner le ventre arrondi de la femme. L'espacement est respecté comme le suggère la taille du premier enfant qui a visiblement plus de trois ans. La troisième image montre un jeune couple qui a choisi de ne pas avoir plus de trois enfants. Ces derniers présentent une différence d'âge qui illustre l'espacement des naissances. La famille réunie en cercle symbolise une famille peu nombreuse, suffisamment aisée et en bonne santé.



Image 1



Image 2



Image 3

*Les avantages de l'utilisation de contraceptifs et les inconvénients liés à l'absence de contraception*

Sur ces images, les couples qui ont utilisé des méthodes modernes de contraception et respecté l'espacement et la limitation des naissances, jouissent d'un certain bien-être familial. L'image 4 présente un couple qui est allé choisir une méthode contraceptive dans un centre de santé. L'image 5 montre une famille composée d'un jeune couple et d'une petite fille, temporairement enfant unique de la famille puisque la mère est enceinte. Les tenues vestimentaires soignées du couple et de l'enfant témoignent des bonnes conditions de vie de la famille.

L'image 6 met en scène deux jeunes, un garçon et une fille tristes et soucieux (la main sous le menton). Ce sont des lycéens dans la cour de leur école. Ils sont visiblement préoccupés par la grossesse non désirée de la jeune fille, probablement survenue à la suite d'un rapport non protégé. L'image 7 traduit également les conséquences néfastes du refus de planifier les naissances : une mère s'épuise à accomplir les tâches ménagères : on la voit piler pour préparer à manger pour ses nombreux enfants. L'aspect chétif de ces derniers, leur accoutrement et leur mauvaise mine symbolisent la pauvreté. La mère porte un bébé sur le dos alors que sa nouvelle grossesse semble très avancée.

*La démonstration des différentes méthodes contraceptives*

L'ensemble des méthodes est exposé sur l'image 8 dans un cercle qui en son centre, présente l'image 3, symbole de la famille idéale. L'image 9 montre un couple qui vient demander conseil sur le choix d'un contraceptif. Leur premier enfant est encore en bas âge et l'utilisation d'un moyen de contraception pourrait les mettre à l'abri d'une nouvelle naissance trop rapprochée. C'est une sage-femme qui les conseille. L'image 10 pose la question du choix d'une méthode. Les images qui suivent proposent une explication détaillée des différentes méthodes contraceptives. Les images 11 et 12 montrent le fonctionnement de la pilule, son utilisation et ses effets secondaires. L'image 13 porte sur les méthodes hormonales, l'injection. L'image 14 sur le Norplant (contraceptif placé sous la peau de la femme), l'image 15 sur le stérilet, la 16 sur le préservatif, l'image 18 sur le diaphragme, les illustrations 19a et 19b sur le spermicide, la 20 sur la vasectomie et enfin l'image 21 présente la ligature des trompes.

*Les lieux d'approvisionnement*

Les lieux d'approvisionnement sont l'hôpital, la maternité, la pharmacie et le centre de soin. Le préservatif est présenté comme exemple de contraceptif disponible dans ces différents lieux. Sur l'image 23 des jeunes se dirigent vers un centre de soin pour s'approvisionner en préservatifs. L'image 24 fait référence à une causerie entre un agent de santé et des jeunes. Ces derniers s'informent sur les lieux d'approvisionnement. Le décor : les personnages sont certes Africains mais ils évoluent dans un décor neutre. Quelques indices (cf. : images 9 et 24) laissent deviner que les scènes se passent dans un village mais sans indication précise sur la région. Il est par conséquent difficile de situer géographiquement ou culturellement les scènes représentées.

5.3.1.3. L'analyse générale

Pour interpréter les images, nous faisons d'abord ressortir le sens de l'image, ce que l'auteur a voulu exprimer. Puis nous cherchons à donner du sens en exploitant nos propres connaissances et en nous référant au contexte culturel du Burkina. Nous tenons également compte des critères qu'un communicant doit intégrer dans sa démarche. Une communication efficace doit notamment pouvoir toucher différents types de publics, il est donc nécessaire d'identifier les publics cibles. Après avoir identifié les personnes concernées par le problème, il faut également définir les comportements à encourager. Par ailleurs, le contenu des messages doit être explicite, compréhensible et renfermer des messages clés si l'émetteur veut atteindre les résultats escomptés. Enfin, pour permettre aux publics cibles de s'approprier les messages, il est nécessaire qu'ils s'identifient, et ce notamment par le biais du décor. Nous verrons, dans notre analyse, dans quelle mesure Synergie a pris en compte ces différents éléments qui nous semblent importants. Les questions suivantes constitueront nos axes directeurs :

- Quelles sont les cibles visées par le guide ?

- Quels sont les avantages développés par Synergie pour valoriser l'espace et la réduction des naissances ? Comment l'agence souligne-t-elle, au contraire, les conséquences néfastes du rejet de la planification familiale ?
- Les explications scientifiques favorisent-elles une bonne assimilation et une meilleure compréhension des méthodes contraceptives ?
- La multitude des idées développées dans le guide permet-elle d'assurer une bonne mémorisation ?
- Le décor prend-il en compte la spécificité des cibles ?

#### *Les cibles visées par le guide*

##### *La famille*

La famille est valorisée en tant que cellule de base de la société. La majorité des images représentent des parents accompagnés de leurs enfants.

##### *Le couple*

Au sein de la famille, le couple est mis en avant. Il est présent sur toutes les images. L'homme et la femme sont souvent ensemble, accompagnés de leurs enfants. Ils sont la plupart du temps au nombre de trois. Dans leur ensemble, les personnages respirent la santé, et le bien-être : ils sont bien habillés et physiquement en forme. Ceci laisse penser que la planification doit nécessairement résulter d'une décision commune aux deux membres du couple. Les deux partenaires doivent se sentir concernés et interpellés dès lors que ce sujet est abordé. Ces images symbolisent également la modernité : la femme y est considérée comme l'égal de l'homme. Cette omniprésence du couple, présentée, comme cellule familiale de base, est un plaidoyer en faveur de la monogamie.

Les démonstrations portant sur les différents types de contraceptifs sont faites surtout à l'intention des femmes qui sont les cibles classiques des programmes de régulation des naissances. Dans la société Burkinabè, la femme est considérée comme source de la croissance de la famille. Celles qui se soucient le plus de leur santé et du bien-être de leur famille sont en général des femmes jeunes et modernes. C'est aussi le cas de certaines femmes adultes en âge de procréer. Elles sont identifiées à la fois comme émetteurs et récepteurs : émetteurs, elles donnent l'exemple aux autres par le choix d'une méthode moderne de planification et récepteurs, elles sont toujours en quête d'information.

Les messages s'adressent aussi à la gente masculine. On note effectivement une implication constante de l'homme qui traduit la volonté de l'associer davantage à la planification familiale. En effet, en tant que décideur du nombre d'enfants, il influe sur la taille de la famille et sur l'utilisation ou non d'un contraceptif. En outre, il joue un rôle déterminant dans l'adoption des méthodes contraceptives modernes car son autorisation est souvent requise dans les centres de santé pour toute prescription. Or, les hommes jugent négativement les femmes en couple qui recourent à la contraception. Il ressort de l'enquête que nous avons menée sur l'impact des campagnes de sensibilisation à la PF, que certains hommes rejettent les contraceptifs parce qu'ils pensent que c'est un moyen de libération qui peut conduire leurs épouses à l'infidélité. Ils accompagnent toujours leurs femmes au centre de santé pour le planning familial. A l'image de certains hommes vivant en ville, ils estiment qu'elles ont besoin de leur soutien et de leur avis en matière de planification familiale.

#### *Les avantages et les inconvénients de l'adoption d'un contraceptif*

Un des objectifs de Synergie est d'inciter les populations cibles à adopter de nouveaux comportements en présentant les avantages de la planification familiale, c'est-à-dire : la santé de la famille et la disponibilité du couple. L'image 9 encourage par exemple les couples à se rendre au centre de santé afin de décider ensemble du type de contraception le plus adapté. C'est une vision moderne de la question. L'image 10 est dans le même esprit : le couple s'est rendu chez la sage-femme pour choisir un contraceptif qui leur convient.

Les images prônent une vie de famille aisée qui découlerait de l'adoption d'une méthode moderne de contraception. Les couples qui choisissent d'utiliser un contraceptif fondent des familles heureuses. La limitation semble prendre le pas sur l'espace des naissances, la majorité des images compte au plus trois enfants (images 1, 2, 3, 5, 8, 9). Ce nombre limité permet de bien organiser la vie en couple.

Toute la famille est en pleine forme et jouit de bonnes conditions de vie comme le suggèrent notamment les élégantes tenues vestimentaires. Ils ont la possibilité de s'occuper de leurs enfants qui les accompagnent partout où ils vont. Synergie fait miroiter les bénéfices de la planification familiale, les images semblent dire aux publics : « vous n'avez pas le droit de vous dérober à toutes ces possibilités qui s'offrent à vous ».

Ceux qui ne suivent pas les choix prônés paient un lourd tribut : pauvreté, famille nombreuse, enfants visiblement mal-nutris etc. Par ailleurs, la femme, pilier de la famille doit accomplir seule toutes les tâches ménagères. Les images 6 et 7 montrent bien les conséquences du refus d'adopter une méthode contraceptive : ce sont les grossesses indésirables et la souffrance d'une mère qui s'épuise à s'occuper d'une famille trop nombreuse. Les auteurs du guide opposent alors le « bon » avec les cinq premières images au « mauvais » avec les deux images suivantes.

#### *Les explications scientifiques sur les méthodes modernes de contraception*

Les explications scientifiques ne favorisent pas une meilleure assimilation et compréhension des messages. Les images 11 à 15 et 18 à 21 sont une démonstration de l'utilisation et des effets de certains contraceptifs tels que la pilule, l'injection, le norplant et le stérilet. De longues analyses scientifiques sont données aux populations. La traduction des termes scientifiques n'est pas aisée et donc pas toujours très fiable (les trompes de Fallope, une méthode de barrière mécanique etc.). Synergie a d'ailleurs souligné cette difficulté majeure. Les messages sont traduits en langues régionales. Or nous savons que dans les régions, les langues sont en général subdivisées en dialectes. Par ailleurs, la traduction nécessite que les explications soient simplifiées, car il ne faut pas oublier que les animateurs de campagnes dans les villages sont des gens qui, pour la plupart, n'ont pas un niveau de formation très élevé. Ce sont des sages-femmes, des infirmières, et souvent des animatrices villageoises qui n'ont pas toujours un niveau de connaissances suffisant pour comprendre, interpréter et traduire fidèlement les explications scientifiques développées dans le guide.

#### *L'interprétation des messages*

La bonne interprétation des messages n'est pas garantie : l'évocation de plusieurs sujets en même temps tels que la limitation des naissances, l'espacement, les centres de soins, les méthodes contraceptives et leur utilisation, peut conduire à la surcharge communicationnelle et rendre les messages confus. La différence entre espacement et limitation n'apparaît pas clairement sur les dessins. Les enfants présentés sont au plus trois. Même l'image 3 (Synergie, 2000 : 6), qui fait allusion à l'espacement présente 3 enfants dont la différence d'âge est perceptible. Les publics peuvent comprendre que le nombre maximal d'enfants qu'on leur conseille d'avoir est de trois et pas plus. La démonstration de l'usage des contraceptifs est souvent trop longue et ne facilite pas l'assimilation. Il serait plus judicieux de faire une synthèse mettant l'accent sur l'essentiel.

#### *Le décor ne rend pas en compte la spécificité des cibles*

La remarque générale qui s'impose après interprétation des images porte sur la neutralité du cadre. L'absence de décor est l'option qui a été retenue afin de toucher un maximum de personnes. Les images peuvent être utilisées quelle que soit la zone géographique. C'est une solution qui réduit les frais de production des supports, mais qui limite l'efficacité des images. Pour que le public cible se considère réellement impliqué par les images, il aurait fallu adapter les images pour chaque groupe de population en restituant les symboles qui lui sont propres, son environnement spécifique, et ses caractéristiques tel que l'habillement par exemple. Un Peulh se sentirait plus à l'aise et davantage concerné par des images reproduisant son cadre de vie (les Peulhs vivent dans des huttes tandis que les Mossis habitent dans des cases rondes couvertes de chaume). Cela aurait permis aux différentes cibles de s'identifier davantage, d'être plus directement touchées par les messages et donc de mieux les mémoriser.

### **5.3.2. L'analyse socioculturelle**

#### **5.3.2.1. La grille d'analyse**

Il est difficile d'influencer les comportements sans prendre en considération les facteurs sociaux fondamentaux qui les modèlent. Les connaissances des populations doivent être intégrées en amont dans la conception des outils de communication. Pour réussir une communication en utilisant la boîte à image, il ne faut pas perdre de vue l'importance de la participation des publics cibles dans le



processus de communication. Il est conseillé, voir recommandé de privilégier une interaction entre destinataire et destinataire. Synergie a-t-elle intégré ces données dans sa stratégie, a-t-elle impliqué et considéré le destinataire comme un partenaire à part entière ? Les réponses aux questions qui suivent nous permettront de faire progresser notre analyse.

- Les boîtes à images prennent-elles en compte le mode de vie des cibles et leurs valeurs culturelles ? Pour être plus précis encore, est-ce que l'incitation à la limitation des naissances (que nous avons perçue dans les images) constitue une bonne stratégie lorsque l'on sait que les Burkinabè restent attachés à une famille nombreuse ?
- L'espacement est-il une valeur nouvelle pour les publics cibles ou est-ce une pratique traditionnelle déjà appliquée notamment par les populations rurales ?
- Est-ce que le couple, choisi comme modèle, est une configuration familiale courante en milieu rural ?
- Est-il pratique pour les publics cibles de se rendre dans les centres de soins pour se procurer un contraceptif ?
- Les boîtes à images offrent-elles une communication interactive ?

#### 5.3.2.2. La limitation, facteur de démobilité

La lecture des images nous permet de faire les observations suivantes : les enfants qui accompagnent les couples sont souvent au nombre de trois. Comme nous l'avons dit, on peut penser que la limitation des naissances prend implicitement le pas sur l'espacement. La famille nombreuse semble occultée. Or, l'enfant sur le plan individuel et communautaire a une grande valeur dans la société. L'enquête que nous avons menée (chapitre 4), a révélé que les populations citent beaucoup plus fréquemment l'espacement (41,9%) que la limitation des naissances (24,4%) comme le message le plus entendu dans les campagnes de planification familiale (chapitre 4, tableau 10).

Ce thème de la limitation a le mérite d'encourager la planification pour le bien-être familial, cependant il pourrait créer des réticences vis-à-vis de la contraception. Il nous semble inapproprié de vouloir substituer le modèle moderne aux pratiques traditionnelles. Le danger est en effet que les communautés rejettent ce qu'elles considèrent comme une agression culturelle. Certaines personnes interrogées lors de l'enquête pensent que : « Les blancs veulent [leur] imposer leur mode de vie à travers la limitation des naissances ». Il est aussi commun d'entendre les villageois traiter les femmes vivant en ville de « blanches » parce qu'elles ont décidé de limiter leur nombre d'enfants. Pour reprendre l'idée de Locoh, la fécondité n'est pas un phénomène isolé. Elle se situe toujours dans un contexte social et culturel (Locoh, 1984). L'important n'est pas la satisfaction des parents biologiques, comme le soutient le concepteur du guide, mais celle du groupe. Ce qui compte effectivement pour la famille, c'est la survie du groupe. C'est une fierté pour les femmes d'avoir une progéniture nombreuse.

En réalité, nous pouvons dire que la forte fécondité n'est pas liée à une absence de moyens de limitation de la taille des familles, mais à des besoins précis de l'organisation sociale : les enfants représentent une source objective de richesse pour les parents. Comme le souligne Locoh, il apparaît aujourd'hui clairement que, pour l'immense majorité de la population africaine, celle qui vit de l'agriculture de subsistance, choisir de maintenir une fécondité élevée c'est faire le choix le plus rationnel. Il s'agit de faire un grand nombre d'enfants pour s'assurer qu'un maximum d'entre eux survivra aux nombreuses épidémies. En effet, au Burkina, la majorité des habitants travaillent avec des outils et des techniques peu évolués. L'instabilité du régime des pluies est peu propice à l'agriculture. Dans ces conditions, la peur de la pénurie de main-d'œuvre renforce les comportements pro-natalistes.

La source première d'approvisionnement en main-d'œuvre est la cellule familiale. Dans une économie traditionnelle, où les outils sont archaïques, où il existe des terres disponibles, où les enfants sont formés dès leur plus jeune âge à la production et habitués à laisser la plus-value de leur travail au groupe familial, il semble évident que les parents ont tout intérêt à avoir beaucoup d'enfants. Il serait pourtant bon qu'ils prennent conscience que les enfants coûtent plus chers qu'ils ne rapportent. Mais ce changement de mentalité ne paraît pas évident, notamment en raison des différents avantages que les enfants représentent pour leurs parents. Il suffit de voir les fillettes de 5-6 ans porter leur petit

frère sur le dos comme des « petites mères », pour se rendre compte de l'aide que la mère trouve auprès de ses filles.

Cette assistance entre frères et sœurs allège la charge des parents. Par ailleurs, l'éducation des enfants est un devoir collectif. Les enfants sont élevés par la famille au sens large et non par leurs pères et mères exclusivement, comme c'est le cas en Europe. Une mère qui a beaucoup d'enfants peut en confier quelques-uns à une autre famille pour une durée plus ou moins longue. A l'inverse, une femme moins féconde adoptera des enfants de ses sœurs, belles-sœurs, cousines, ils lui tiendront compagnie. Cette circulation des enfants au sein de la famille élargie favorise les comportements pronatalistes. La naissance d'un enfant est toujours source de joie dans la famille. La femme féconde est bénie, celle qui est stérile est maudite. A quoi bon avoir moins d'enfants lorsqu'il est si prestigieux d'en avoir beaucoup ?

On trouve là autant de raisons objectives qui peuvent inciter les publics à rejeter des messages centrés sur la famille nucléaire. Il est donc inapproprié dans la démarche communicationnelle, de mettre l'accent sur des images présentant des familles composées de trois enfants au maximum (comme si l'on voulait faire comprendre qu'il s'agit du nombre d'enfants idéal). Ainsi, sous-estimer ce que représente l'enfant pour le public rural signifierait négliger l'importance des conditions socioculturelles dans la perspective d'un changement d'attitude. Nous ne prétendons pas qu'il faille toujours opter pour un discours sans confrontation. Il s'agit cependant de réfléchir à l'éventail des publics et de proposer des images plus adaptées (par exemple des images avec quatre ou cinq enfants mais avec une différence d'âge significative). En outre, tant que les populations ne percevront pas la famille nombreuse comme un problème, le changement d'attitude ne pourra avoir lieu.

#### 5.3.2.3. L'espacement des naissances n'est pas un phénomène nouveau

Les images portant sur l'espacement des naissances contribuent certes à l'information des publics cibles, mais paraissent superflues car cette pratique est déjà répandue au Burkina. Au cours de notre enquête sur l'impact des campagnes en faveur de la planification, certaines femmes nous ont confié qu'elles pratiquaient déjà l'espacement des naissances. Thérèse Locoh a également constaté au cours de son étude sur la planification en Afrique de l'Ouest que les femmes observent en général 3 ans d'espacement entre chaque nouvelle naissance. Cet espacement ne nuit pas à l'obtention du nombre d'enfants souhaité puisque les filles sont mariées très jeunes.

L'aménorrhée<sup>12</sup> et l'abstinence post-partum sont traditionnellement pratiquées au Burkina et favorisent la planification familiale : l'espacement se fait grâce à une longue période d'allaitement et grâce à la polygamie. Dans une étude socio-anthropologique sur la population et la vie familiale (FNUAP, 1996) il est mentionné que pendant toute la durée de l'allaitement, les rapports sexuels sont traditionnellement bannis. Cette abstinence relativement longue permet à la femme de retrouver sa forme physique et de mieux se consacrer à son enfant. Le but poursuivi est en fait de favoriser la survie du plus grand nombre possible d'enfants. En effet, une nouvelle grossesse trop rapprochée compromettrait l'allaitement de l'enfant déjà né. Selon certaines femmes, la reprise trop rapide des rapports sexuels « gâterait le lait ».

Dans les communautés villageoises, l'accouchement est suivi d'une séparation momentanée des lieux de résidence de l'homme et de la femme. La femme rejoint le domicile paternel pour accoucher auprès des siens, et elle y résidera entre 6 mois et un an. Ceci implique une abstinence sexuelle volontaire. Selon la tradition, la vie sexuelle doit demeurer au repos pendant toute la durée de l'allaitement. L'abstinence post-partum traduit donc de manière évidente la volonté de contrôler la natalité. On comprend alors pourquoi les messages éducatifs contenus dans le guide, ne suscitent pas réellement l'intérêt des femmes rurales, ne présentant aucune véritable nouveauté pour elles. Au lieu de leur proposer des méthodes importées telle que la contraception il serait sans doute plus pertinent de les encourager et de les aider à développer celle qu'elles connaissent et pratiquent déjà<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> L'aménorrhée fait référence à l'absence de menstruations quelle qu'en soit la cause. Dans le cas présent elle est liée à l'accouchement.

<sup>13</sup> On peut se demander si ces informations sont d'actualité. Nous répondons par l'affirmative car les conditions sociales et culturelles du Burkina Faso n'ont pas véritablement changé (voir chapitre 1).

#### 5.3.2.4. La notion de couple

La notion de couple valorisée n'est pas adaptée au milieu rural. Encourager l'homme à accompagner son épouse au centre de soins est une idée pertinente, lorsque l'on sait qu'il constitue un obstacle majeur à la pratique contraceptive. Cependant, cette idée semble assez peu réaliste, car si la planification familiale nécessite une décision commune, elle ne constitue pas, dans la pratique, un sujet fréquemment évoqué entre époux. Il ressort des résultats de l'enquête démographique de 1999 que 71% des femmes en couple connaissant une méthode contraceptive, n'ont jamais discuté de la planification familiale avec leur conjoint. Au Burkina, il n'est pas courant de voir les couples se déplacer ensemble. Les femmes se retrouvent toujours entre elles. Pendant les cérémonies et même à l'église les hommes et les femmes sont toujours séparés. C'est pourquoi il semble peu pertinent de prôner des comportements qui, dans la pratique, auront peu de chance de se produire. Les relations interpersonnelles pourraient être exploitées plus judicieusement, il faut par exemple noter que les femmes parlent plus facilement de leurs pratiques sexuelles entre elles qu'avec leur mari.

Les images 4, 9 et 10 (cf. : pages 4 et 5 du guide) présentent des couples qui se rendent ensemble au centre de soins pour choisir un mode de contraception. Ces images semblent inadaptées, car les femmes qui pratiquent la contraception le font souvent à l'insu de leur conjoint, à cause des préjugés que ces derniers ont sur les méthodes contraceptives. « Les femmes se sont dites trop timides pour engager une discussion avec leur époux. Elles craignent en effet leur réaction et un éventuel soupçon de promiscuité ou d'infidélité qui peut naître si l'épouse paraît trop informée sur les questions sexuelles » (Network, en français, volume 08, 1998 : 13). En outre, l'avis des hommes sur la pratique contraceptive est essentiel. Une étude menée au Nigeria (selon la revue citée plus haut) a montré que « les femmes et les hommes sont en majorité d'accord pour dire que la dominance masculine laisse le mari décider de la fréquence des relations sexuelles, de la durée de la période d'abstinence post-partum et de l'utilisation éventuelle de la planification familiale » (Network en français, volume 18, numéro 4, 1998). Ces conclusions peuvent être extrapolées au Burkina où la société est « phallocrate ». Les concepteurs du guide ont oublié que la pression sociale influe directement sur les comportements individuels.

Il existe alors, à notre avis, un décalage entre les représentations proposées par les images et les pratiques réelles. Elles reflètent davantage le mode de vie urbain de populations bénéficiant d'un niveau d'instruction élevé. C'est donc un vrai problème d'identification qui se pose ici. Les images ne reflètent pas la réalité socioculturelle des cibles. Par conséquent, il est possible et même probable qu'elles ne se reconnaissent pas dans l'image de ces couples.

#### 5.3.2.5. Les centres de soins comme points d'approvisionnement en contraceptifs

A priori le choix du centre de soin comme lieu d'approvisionnement semble assez logique. Cependant, après une étude de terrain, il s'avère peu judicieux. En milieu rural, le manque d'infrastructures administratives et sanitaires explique en grande partie la démotivation des femmes quant à la contraception. Seules les villes disposent d'infrastructures convenables pour assurer la diffusion des informations et les consultations. Si les villageois sont prêts à parcourir des dizaines de kilomètres à pied pour se procurer des soins de première nécessité, ils le feront sans doute beaucoup moins facilement pour assister à une simple démonstration sur les moyens de contraception.

Pour obtenir une méthode contraceptive, plus d'une femme sur deux s'approvisionne auprès du service médical public (INSD, 1998-1999). Or, si l'on se réfère par exemple à la zone d'enquête que nous avons choisie, ces services sont très limités : dans la province du Bazèga dont relève Tanghin Dassouri, certains habitants devaient parcourir en 1991, plus de 10 km pour une consultation (Ouedraogo, 1992). Quant à la province de la Gnagna, on dénombrait en 1991, un centre de soins de santé primaire pour 25 915 habitants et un centre médical pour 129 576 habitants. On estimait la distance moyenne à parcourir pour se faire soigner à 13,2 km. Or, la prise de la pilule, le placement d'un diaphragme ou d'un stérilet nécessite une consultation préalable et un suivi en cas de problème. Il serait plus facile pour ces femmes de s'approvisionner par exemple auprès de l'accoucheuse du village.

#### 5.3.2.6. Le contenu des images

Le contenu des images ne favorise pas l'interaction. L'activité communicative nécessite une implication et un engagement réel de la part des individus qui y participent. « De ce point de vue,

l'acte communicatif est générateur d'un lien qui se tisse inévitablement entre les partenaires de la communication » (Samprini, 1996 : 80). Dans le cas précis de notre objet d'étude, l'énonciateur fait figure d'expert, de savant. En énumérant les termes scientifiques, il démontre qu'il possède un certain savoir. Sa compétence est abstraite et intellectuelle. Il apparaît ici, qu'il est davantage question de transmettre des connaissances et d'obtenir des résultats dans une logique du stimulus-réponse, plutôt que de générer une véritable interaction communicative. « Le discours pédagogique construit une relation dissymétrique » (Samprini, 1996) : 183) et place le destinataire dans une position dominante.

C'est un cadre où les partenaires de la communication, l'émetteur et le récepteur ne se situent pas sur un plan d'égalité. On est dans une relation d'enseignant à enseigné. Cette stratégie peut laisser penser que l'on considère les ruraux comme des êtres besogneux, ignares et non comme des individus conscients de leur ignorance et désireux de s'informer. Ce type de pédagogie postule que le transfert des connaissances est une valeur en soi, un impératif catégorique et qu'il doit être effectué, que le destinataire le souhaite ou non. Or, la pédagogie doit s'adapter à l'espace socioculturel. Un discours complice, construit sur une relation symétrique et de proximité aurait été plus efficace. Dans ce cas, une relation équilibrée s'établit entre les deux partenaires de la communication. L'information ne devrait pas être centrée sur la diffusion d'un message élaboré par « ceux qui savent » pour « ceux qui ne savent pas ». Le changement repose en effet sur une communication à double sens, et non pas la diffusion à sens unique de l'information. L'échange doit se faire d'égal à égal. Malheureusement, ce type de communication est rarement spontané entre promoteurs de la santé publique (comme Synergie) et population rurale. La communication est généralement entravée par des facteurs socioculturels tels que les différences de langue et de niveaux d'instruction et d'éducation.

De plus, l'offre d'information devrait être aussi multiple et diverse que la demande et devrait provenir aussi bien des populations que des décideurs. Les professionnels de l'information devraient être capables de mettre en forme l'information en fonction des attentes et intérêts des différents types de publics. Le processus de communication dans ce cas va au-delà de la transmission de l'information. Il devient interaction et permet d'instaurer un dialogue et d'alimenter un débat, de générer une confrontation entre les acteurs concernés par le développement rural.

« Nous ne balançons pas une connaissance au milieu des agriculteurs, nous construisons le savoir avec eux, et le plus souvent, à partir des pratiques élaborées sur le terrain, de façon à ce qu'eux-mêmes élaborent le concept à partir de la pratique et formulent par eux-mêmes ce que nous cherchons à montrer » dit un technicien d'une ONG (Souquet, 1990 : 33). Voilà le type d'idées qui doivent présider à l'élaboration des stratégies de communication.

On ne peut réaliser un transfert de connaissances sans tenir compte de l'univers propre aux paysans, de leur savoir, de leur logique. Les paysans doivent être reconnus comme des partenaires informés et non pas être considérés comme des ignorants. Les individus sont davantage réceptifs et enthousiastes lorsqu'ils sont traités comme producteurs d'un savoir et non comme des êtres passifs et subordonnés faisant preuve de peu d'initiative, incapables d'innover et de résoudre leurs propres problèmes. Selon les méthodes classiques, des chercheurs viennent de l'extérieur, réfléchissent à ce qui est important pour la communauté, élaborent des questionnaires, recueillent des données et essayent d'éduquer la communauté sur ce qu'ils ont appris au sujet de la situation (Wolfers et al, 1996). C'est de cette façon que Synergie a procédé dans sa démarche communicationnelle. Avec les boîtes à images, on a proposé aux publics cibles d'adopter les contraceptifs pour espacer les naissances, tout en oubliant que les paysans pratiquent déjà l'espacement sans recourir à la contraception. Valoriser cette pratique ancestrale, c'est reconnaître le savoir des populations rurales et respecter leur tradition. Synergie pourrait introduire une présentation de cette méthode naturelle dans ses démonstrations, ceci pourrait par ailleurs aider la femme à mieux connaître son corps. Ceci constitue d'ailleurs un des axes développés par les leaders religieux qui insèrent les cours sur le corps des femmes pendant la préparation au mariage (chapitre 3). Ainsi, celles qui pratiquent l'espacement par le biais de l'aménorrhée peuvent minimiser le risque de grossesse indésirable. Ce sont des éléments qui pourraient renforcer l'intérêt pour les campagnes.

## 5.4. L'analyse de contenu des boîtes à images sur l'excision

### 5.4.1. L'analyse de contenu

#### 5.4.1.1. La description

Bien qu'il soit difficile de dater les débuts de l'excision au Burkina Faso, on peut affirmer sans risque de se tromper que son existence est très ancienne. C'est un phénomène lié à la tradition, à certaines croyances et convictions pour de nombreuses communautés Burkinabè. L'excision concerne ainsi directement ou indirectement un grand nombre de femmes et d'hommes. Elle revêt un caractère à la fois culturel et social. Synergie prend appui sur certains aspects de la pratique pour sensibiliser les cibles. Elle énumère d'abord les différents types d'excisions, puis les raisons qui expliquent la pratique, les conséquences néfastes et enfin, évoque les différentes formes de lutte. Pour analyser les images, nous adopterons la même démarche que celle utilisée pour la planification familiale (voir grille d'analyse de la description sur la planification familiale), c'est-à-dire que notre description suivra les thèmes évoqués dans le guide. Nous ne réétudierons pas le décor puisqu'il a été traité de la même façon que pour la planification. La structure de la description sera basée sur la réponse à cette question essentielle : quels sont les principaux thèmes développés ? Les messages sur l'excision s'organisent autour de quatre thèmes principaux : les types d'excisions pratiqués, les raisons de l'excision, les conséquences, la lutte contre la pratique.

#### *Les différents types d'excisions*

Les différents types d'excisions pratiqués au Burkina sont représentés sur des mannequins. On trouve d'abord la clitoridectomie. Il s'agit soit d'une ablation pure et simple du clitoris, soit de l'ablation des petites lèvres, soit de la double ablation des petites et grandes lèvres. L'infibulation, elle, consiste à faire une suture de la plaie tout en laissant un orifice pour les urines et les règles.

Image 1 : il s'agit d'un gros plan sur les jambes et le sexe d'une femme. Elle est excisée. Son vagin est représenté par un grand orifice ouvert.

Image 2 : un groupe de femmes, dont quelques-unes portant leurs enfants sur le dos, discutent de l'excision. Elles sont assises en cercle sur des tabourets. Le décor est neutre. On ne sait pas où se passe la rencontre. Elles citent les différentes formes d'excisions qu'elles connaissent.

Image 3 : un mannequin représente les jambes écartées d'une femme. Encore une fois le sexe est exposé au regard, sans clitoris, donnant ainsi une représentation concrète de l'excision.

Image 4 : il s'agit du même type d'image que la précédente. On retrouve en gros plan un sexe féminin qui a subi l'ablation du clitoris et des petites lèvres.

Image 5 : sur cette image est représentée l'ablation des petites et grandes lèvres.

Image 6 : on trouve sur cette image un dessin de l'infibulation. Le clitoris, les petites et grandes lèvres sont coupés. La plaie est suturée à l'exception d'un petit orifice pour les urines et les règles.

#### *Les causes de l'excision*

Les « raisons » qui traditionnellement justifient l'excision sont évoquées sur une succession d'images où des jeunes filles remettent en cause leur validité de manière directe ou indirecte.

Image 7 : deux jeunes filles assises sur des tabourets discutent de l'excision. La pratique est symbolisée par une petite fille immobilisée par trois femmes. Le sang coule. Ces jeunes filles dénoncent le phénomène. Elles concluent que l'excision n'assure ni la fidélité, ni la virginité, ni la fertilité de la femme.

Image 8 : deux jeunes filles rêvent de travailler dans un bureau. Pour elles, la femme idéale travaille effectivement derrière un ordinateur.

Images 10A et 10B : un imam égrène son chapelet et un prêtre en train de prêcher. Tous les deux déclarent que l'excision n'est prescrite ni par la religion musulmane ni par la religion chrétienne.

Image 11 : une jeune fille assise devant la porte de sa maison pense à son mariage. L'image qui lui vient en tête est celle d'un couple bien habillé qui se marie.

#### *Les conséquences néfastes de l'excision*

Les conséquences de l'excision sont présentées sur les images : accouchement difficile, hémorragie, sida, frigidité, stérilité et maladies telles que les chéloïdes.

Image 12 : une femme accouche difficilement comme l'illustrent les efforts inhabituels qu'elle doit fournir pour pousser et l'hémorragie qui s'est déclenchée. Les moyens archaïques utilisés laissent penser que c'est une sage-femme villageoise qui accompagne l'accouchement.

Image 14 : une mère est assise à côté de sa fille. Cette dernière, amaigrie, est visiblement malade. La mère pense que l'excision est probablement la cause de la contamination de sa fille par le VIH.

Image 15 : la vulve d'une femme représentée par un mannequin laisse apparaître des chéloïdes.

Image 16 : un couple est sur le lit conjugal. La femme est assise. Préoccupée, elle ne dort pas. Elle revoit la scène de son excision qui est certainement à l'origine de sa frigidité (mentionnée dans le texte par Synergie).

Image 18 : une femme est victime d'une hémorragie lors de son accouchement. Le guide explique que l'excision réduit l'élasticité du périnée et de la vulve ce qui favorise les hémorragies.

#### *Les formes de lutte contre l'excision*

La lutte est illustrée par une causerie au sein d'un groupe de femmes. Elles discutent de la façon de protéger leur enfant contre l'excision.

Image 19 : des jeunes filles sont assises devant trois femmes adultes et les écoutent. Il semblerait qu'elles parlent de l'initiation.

Image 20 : une vieille femme se dirige vers une petite fille qui se réfugie dans les bras de ses parents. Cette femme âgée veut exciser la fillette, comme le suggère l'instrument qu'elle brandit.

Image 21 reproduit l'image 11 : une jeune fille pense à un couple qui se marie. Elle se dit qu'une fille qui n'a pas subi l'excision est à l'abri des conséquences néfastes (c'est ce que l'on peut lire dans le guide).

Image 22 : dernière image sur l'excision, elle est en fait le logo du Comité National de Lutte contre l'Excision. Au centre d'un cercle est assise une jeune fille, les jambes écartées. Elle a peur et cache son sexe avec ses deux mains croisées. Sur la partie supérieure du cercle est inscrit : halte à l'excision, et sur la partie inférieure l'instrument servant à exciser est barré par une croix.

A partir de cette description exhaustive, nous allons maintenant analyser les éléments qui vont nous permettre de caractériser l'émetteur, les cibles et les messages véhiculés par les boîtes à images.

#### 5.4.1.2. L'analyse générale

Comme dans l'analyse générale précédente (sur la planification familiale), nous soulignons que dans toute communication, il est nécessaire de définir les cibles. Il faut également déterminer le message clé qui servira de ligne directrice. La crédibilité de l'outil de communication dépendra entre autres, de l'implication des populations dans sa conception et aussi de la prise en considération de leurs valeurs culturelles (l'excision est encore un sujet tabou au Burkina). Il est également intéressant d'impliquer les leaders d'opinions comme animateurs. Si l'on recourt à des images génériques, il est important qu'elles soient suffisamment claires pour éviter tout malentendu. Enfin, il faut souligner que la coercition comme moyen de lutte a suscité beaucoup de débats au sein de la société civile Burkinabè, en insérant une image faisant référence à cette loi, le guide relance de fait la polémique.

Sur la base de ces éléments, nous posons les questions suivantes qui serviront de structure à notre analyse générale :

- Quels sont les publics visés par les images sur l'excision ?
- Quels sont les messages clés qui ressortent des images ?
- Synergie tient-elle compte de la sensibilité des populations dans sa façon de présenter les images ? (Cette question se justifie par le caractère tabou du sujet lié au sexe).
- Le recours aux leaders d'opinions et à la coercition constituent-ils des formes de lutte appropriées ?

#### *Les publics cibles*

Les femmes représentent la cible privilégiée de la sensibilisation car elles sont les premières victimes de la pratique. Elles subissent les conséquences néfastes de l'excision : chéloïdes, frigidité, difficultés à l'accouchement, sida. Les leaders d'opinion qui constituent les responsables religieux sont aussi concernés. On fait appel à l'imam et au prêtre pour lutter contre les préjugés selon lesquels l'Islam et le Christianisme prescriraient l'excision.

*Les messages clés*

L'un des messages clés sur l'excision porte sur les conséquences néfastes de la pratique. L'objectif est de choquer avec des images représentant en gros plan un sexe féminin après excision. Les différentes formes d'excisions sont présentées d'une manière crue qui traduit l'aspect barbare de la pratique. Les conséquences sont également mentionnées et notamment les différentes maladies que la pratique peut occasionner, telles que les chéloïdes, le sida, la frigidité.

D'autres messages non moins importants visent à mettre un terme aux croyances qui encouragent l'excision, à démystifier l'idée que les filles non excisées ne se marient pas. Dans le cadre de la lutte, les parents sont incités à s'engager dans le processus et à protéger leurs filles contre l'excision souvent perpétrée par les anciens, notamment par les grands-mères. L'une des dernières images fait référence à la répression. Il s'agit du logo du Comité National de Lutte contre l'Excision qui rappelle aux pratiquants et aux récidivistes que la répression est un recours possible s'ils ne changent pas de comportement.

*Des images qui ne tiennent pas compte du caractère tabou du sujet*

Les images 1, 3, 4, 5, et 6 illustrant les différents types d'excisions, peuvent choquer car elles présentent en gros plan le sexe de la femme, privé de sa partie sensible. Ce n'est cependant pas l'avis du concepteur des images qui explique : « La première image sur l'excision lors du pré-test n'a pas été choquante pour les populations. Quand on présentait l'image, les gens riaient et ensuite ils trouvaient que c'est normal » (Somda, 2000). Cependant, il note : « Dans les groupes où il y avait des femmes et des hommes, les comportements changeaient. L'équipe qui a réalisé le pré-test a également remarqué que lorsqu'il y avait le chef du village dans le groupe cible, les participants changeaient de comportement surtout dans le milieu moaga à cause de la structuration hiérarchique » (Somda, 2000). Ceci révèle le caractère gênant des images qui ignorent les tabous liés au sexe.

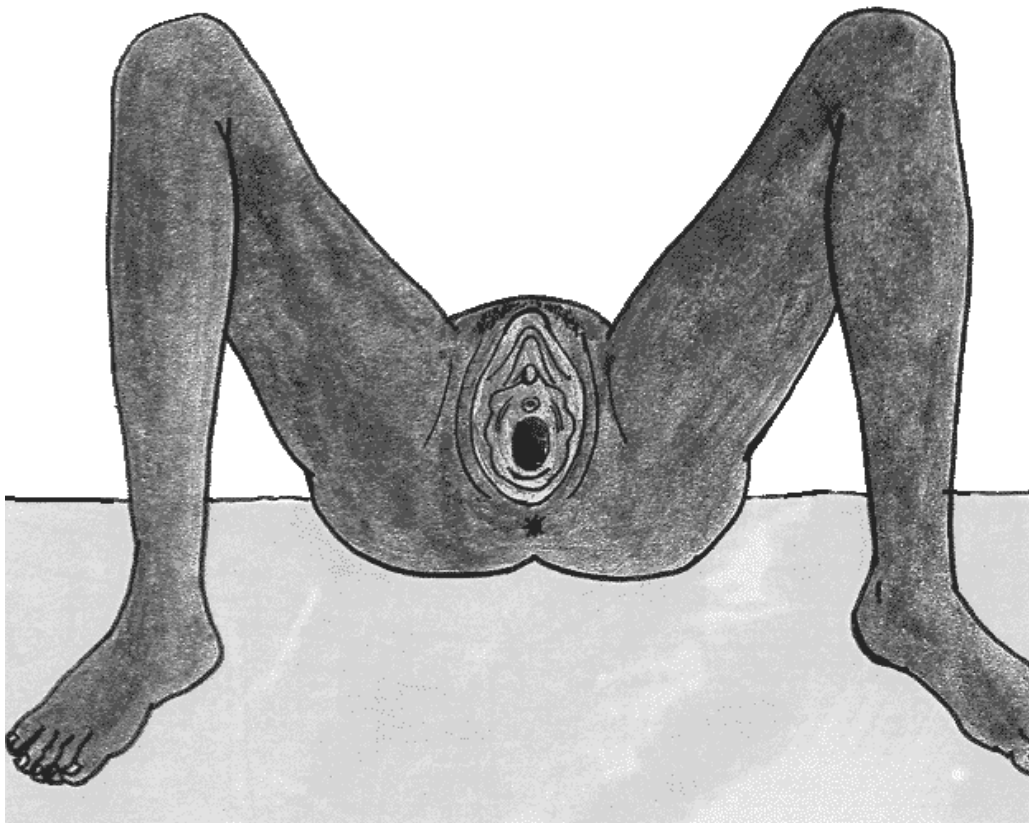


Image 1

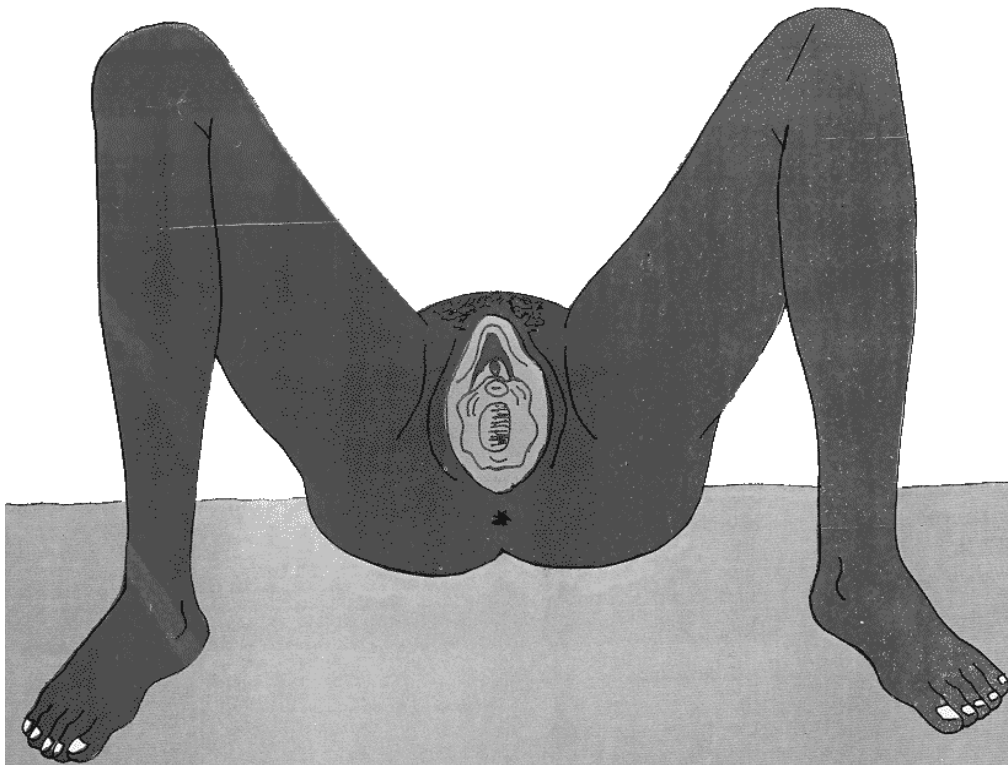


Image 3



Image 22



### *La loi coercitive et le recours aux leaders d'opinions pour favoriser la lutte*

Les images 10A et 10B représentent les leaders religieux. Synergie a raison de les considérer comme des leaders d'opinion. La religion occupe en effet une place importante au Burkina Faso. « Deux personnes sur trois fréquentent une mosquée, un temple ou une église » (ONUSIDA, 2000). Cet attachement à la religion fait des leaders de communautés religieuses, des personnes ressources dans la lutte contre l'excision. Les différentes communautés leur vouent en général beaucoup de respect. Ainsi, ils sont a priori en mesure d'exercer une forte influence sur les opinions et les attitudes des membres de leurs communautés respectives même si, de façon générale, ils ne sont souvent pas suffisamment informés ou se sentent gênés pour parler ouvertement de l'excision.

L'image 21, quant à elle, illustre le choix de recourir le cas échéant à la répression. Le logo a été confectionné initialement comme autocollant pour sensibiliser les populations et les encourager à dénoncer les exciseuses et les parents pratiquant l'excision. Il est intéressant de l'analyser plus en détails car il joue un rôle symbolique important dans la lutte. Le dessin capte l'attention par sa force expressive et émotive. Il résume de façon concise le message. Le slogan « halte à l'excision » est politique parce qu'il sert une cause nationale, celle du Burkina, à travers le Comité National de Lutte contre l'Excision. Il fait par conséquent appel à des intérêts collectifs, il rallie et rassemble les individus autour d'une même cause. Il est par ailleurs idéologique parce qu'il synthétise l'opinion du CNPLE et justifie sa volonté de combattre de façon durable l'excision. L'objectif recherché est de susciter les passions, d'influencer les émotions et surtout de décourager ceux qui pratiquent l'excision. Le choix de présenter cette image en dernière position est symbolique. Il signifie que la répression doit être le dernier recours dans la lutte contre l'excision. On ne doit faire appel à la police et proférer des menaces que lorsque toutes les stratégies de sensibilisation ont échoué.

Cependant, ce logo ne nous semble pas entièrement pertinent pour deux raisons principales. Tout d'abord, le slogan « halte à l'excision » véhicule la notion de menace de sanction pour les fauteurs. Par ailleurs, le langage est autoritaire et anti-pédagogique. Il participe d'un type de communication verticale et à sens unique où l'émetteur est seul à s'exprimer. Le cercle symbolise une communication fermée, qui se suffit à elle-même et où l'échange n'est pas prévu.

### *La crédibilité mise en cause*

Les campagnes de sensibilisation, notamment sur l'excision, qui prônent un changement d'attitudes et de comportement sont souvent perçues par les populations rurales comme des « histoires de blancs ». Les populations ont souvent le sentiment qu'on veut leur imposer un nouveau mode de vie. Cette opinion provient du fait que les animateurs ne sont généralement pas issus de leur milieu. Ce sont des « étrangers », des citadins qui viennent leur dicter comment elles doivent vivre. L'approche proposée par Synergie avec les boîtes à images rencontre le même problème : les animateurs ne sont pas des leaders d'opinion, mais des personnes envoyées par l'agence et qui sont assimilées au gouvernement. En outre, leur manière de poser des questions comme des professeurs à leurs élèves ne peut que renforcer ce sentiment et décrédibiliser les messages.

## **5.4.2. L'analyse socioculturelle**

Pour persuader, on peut opter pour deux méthodes différentes. On peut choisir de jouer sur les émotions ou de faire appel à l'intelligence. L'émetteur doit alors choisir entre une argumentation d'ordre affectif ou rationnel. La question fondamentale est alors la suivante : est-ce la rationalité ou l'émotion qui prévaut dans le guide ?

### **5.4.2.1. L'émotion basée sur le choc**

Nul besoin d'être fin psychologue pour dire que les images utilisées sont choquantes. Elles interpellent par leur brutalité. Synergie a donc choisi le choc comme thérapie collective. On peut se demander si c'est vraiment la meilleure solution. D'aucuns diront que c'est une forme de communication dissuasive, mais il ne faut pas perdre de vue la délicatesse du sujet abordé et les valeurs des cibles auxquelles s'adressent ces messages. L'excision touche au sexe qui reste un sujet tabou dans le milieu rural. On est tenté de dire que présenter de telles images à certaines catégories de cibles est à la limite de la grossièreté. De façon générale, la force d'une communication réside dans l'intérêt qu'elle est susceptible de susciter chez le récepteur. C'est l'intérêt qui stimule et renouvelle

l'attention spontanée et détermine la réaction. Or ici, la forme des images neutralise l'attention. L'auteur du guide cherche non pas à générer l'intérêt mais à affecter les cibles et à susciter un sentiment de crainte. Cette façon brutale de communiquer crée une sorte de pression morale pour le récepteur. Même si ces images reflètent la réalité, l'évocation d'impressions pénibles et désagréables peut considérablement réduire la réceptivité du destinataire.

On cherche à susciter la peur en utilisant des termes aussi forts que « la mort », « l'hémorragie », « la stérilité » et les maladies telles que « le sida ». Cette stratégie de communication peut avoir des résultats intéressants mais seulement temporaires, car la peur n'est éprouvée qu'en présence du danger. Faire appel à la peur c'est rechercher un effet immédiat en jouant sur l'émotionnel. Or, attirer l'attention du public pour provoquer un changement d'attitude, nécessite que le caractère dramatique du message soit bien dosé, ce qui n'est pas le cas de ces messages brutaux. La communication doit s'adresser aux publics en douceur sans les brusquer. Il ne s'agit pas de faire « du bruit communicationnel », mais de savoir jouer sur les cordes sensibles de l'âme humaine.

Comment faire évoluer l'attitude de quelqu'un qui rejette a priori votre cause ? Si vous essayez de lui démontrer qu'il a tort il aura tôt fait de contourner votre argumentation. C'est ce que Festinger (Festinger in Dagenais, 1998) appelle la dissonance cognitive. Même si elles entendent parler de l'excision, les populations ne sont pas convaincues du bien fondé de l'abandon d'une pratique que leurs ancêtres, leurs grands-parents et parents ont respecté. Ils évoquent les réprimandes auxquelles ils s'exposent en cas de non-excision. Les traditionalistes mettent alors en exergue la coutume qu'il faut respecter et le déshonneur qui frappe la famille d'une femme « intacte ». La théorie de la dissonance cognitive précise que face à une information qui contrarie ses convictions, l'individu a tendance à chercher à se protéger en adoptant différentes attitudes, dont notamment le rejet complet de l'idée qui le dérange. Le rejet des images pourrait, dans ce cas, amener les populations à se replier sur leurs traditions et à refuser les messages sur l'excision.

#### 5.4.2.2. La répression comme déclencheur les mécanismes psychologiques

Pour persuader, il faut repérer l'élément psychologique qui oriente la perception de la cible, qui la séduit. Qu'est-ce qui est assez fort pour faire évoluer l'attitude du public visé ? Il existe différents types d'influence : les contraintes légales, financières ou les récompenses. Ici le choix pour la coercition est symbolisé par le logo du Comité National de Lutte contre l'Excision. Ce logo a été conceptualisé dans le cadre de l'application de la législation réprimant la pratique de l'excision adoptée en décembre 1996 par le Burkina. Ce texte prévoit une peine d'emprisonnement de six mois à trois ans et une amende de 150 000 à 900 000 francs CFA. En cas de décès de la personne excisée, la peine pour le responsable est de cinq à dix ans emprisonnement. Si le coupable appartient au corps paramédical, les peines sont plus lourdes encore et on peut prononcer contre lui une interdiction d'exercer sa profession pour une durée maximum de cinq ans. Pour faciliter l'application de la loi, une ligne téléphonique, « SOS/Excision », a été installée au sein du secrétariat permanent. L'objectif est de favoriser les dénonciations de cas ou d'intentions d'excision. Suite à un appel, une descente sur le terrain est organisée avec l'appui des forces de l'ordre pour entamer une procédure d'interpellation ou de sensibilisation.

En juin 1998, dans un bilan sur cette législation, le comité fait état de seulement 11 procès, lesquels ont donné lieu aux condamnations suivantes :

- 6 mois avec sursis et 10 000 à 30 000 francs CFA d'amendes pour trois exciseuses et 11 complices
- 2 à 3 mois de prison ferme avec 10 000 à 30 000 francs CFA d'amendes pour 7 exciseuses et 19 complices. Après deux ans d'application de la loi, seulement 30 personnes auraient fait l'objet de procès (CNLPE, 1998).

Ces exemples sont la preuve que la coutume et la tradition restent souvent plus fortes que les lois promulguées par les autorités publiques. Comme l'a souligné le comité lui-même après avoir fait le premier bilan de la répression, « la difficulté majeure de l'application d'une sanction contre les exciseuses relève des pesanteurs sociales » (CNLPE, 1998 : 3). Il est évident que la législation se heurte au contexte culturel du Burkina. Pour les populations rurales, les liens familiaux sont très solides et la cohésion du groupe est sacrée. Dans cette logique, il est inadmissible de dénoncer son fils, sa tante, sa belle-mère et encore plus sa propre mère à la police. Les peines peuvent certes faire

réfléchir, mais il est important que la législation tienne compte des réalités sociologiques et que les sanctions ne soient qu'une solution ultime. Notre investigation auprès de la population montre d'ailleurs que 76,7% préfèrent la sensibilisation. Seulement 17% sont en faveur de la sanction (chapitre 4, tableau 25). La répression ne fait qu'aggraver et accentuer le caractère clandestin de la pratique avec tout ce que cela implique de conséquences néfastes. C'est ainsi que les exciseuses se déplacent maintenant de ville en ville dans la sous-région. Certains parents envoient leurs enfants se faire exciser dans une province voisine, loin des yeux des habitants du village.

### **5.5. Résumé**

L'analyse des boîtes à images s'est donc faite sur deux plans : l'analyse de contenu (description et analyse générale) et l'analyse socioculturelle. La description a permis de relever le sens manifeste des images, tandis que l'analyse générale a fait ressortir le sens latent. L'analyse socioculturelle, enfin, nous a permis d'approfondir notre réflexion. Nous avons effectué la description sur la base d'une analyse thématique. Concernant la planification familiale, les thèmes développés portent sur la famille, les avantages de l'adoption d'une contraception et les lieux d'approvisionnement.

L'analyse générale montre que la famille et le couple sont les cibles privilégiées. Il ressort également que Synergie met l'accent sur les avantages et les inconvénients de la planification familiale. Ceux qui appliquent la planification sont récompensés par l'aisance matérielle et le bien-être familial tandis que ceux qui n'ont pas changé de comportement vivent dans la misère. Nous avons aussi relevé un certain nombre de limites communicationnelles : il s'agit de l'utilisation de notions scientifiques qui peuvent compromettre la bonne compréhension des messages et de la multiplicité des idées qui peuvent entraver une bonne mémorisation.

L'analyse socioculturelle souligne les lacunes qui pourraient nuire à l'efficacité de la stratégie de communication de Synergie. Nous remarquons que les valeurs culturelles des populations n'ont pas été suffisamment prises en compte. Nous avons essentiellement mentionné que les images sur l'espacement et la limitation des naissances sont inappropriées dans la mesure où, d'une part, les populations Burkinabè restent attachées à une famille nombreuse et où, d'autre part, les populations rurales pratiquent déjà l'espacement. En outre, nous avons constaté qu'il n'y a pas d'interaction communicative entre Synergie et les publics cibles, l'animateur se présentant comme un expert qui délivre des connaissances à des personnes ignorantes.

La description des images sur l'excision porte sur différents types d'excisions, les raisons de la pratique, ses conséquences et les formes de lutte. L'analyse générale des images dénote que les publics cibles visés sont les femmes et les leaders d'opinions. Les messages clés sont relatifs aux conséquences néfastes de la pratique. Les images crues représentant le sexe féminin peuvent être choquantes et agressives. Par ailleurs, l'utilisation des leaders d'opinion et de la coercition comme formes de lutte ont des limites. Les leaders peuvent apporter une contribution significative à condition qu'ils soient bien formés. Ceci n'est malheureusement pas souvent le cas au Burkina, les leaders eux-mêmes l'ont confirmé dans les interviews que nous avons réalisées avec eux (voir chapitre 3). D'autre part, en présentant l'image du logo sur l'excision (symbole de la loi coercitive), Synergie retient la sanction comme le moyen ultime de lutter contre la pratique. Enfin, nous avons attiré l'attention sur le fait que la crédibilité des messages n'est pas assurée, car les animateurs sont perçus comme des étrangers et peuvent par conséquent susciter une certaine méfiance.

L'analyse socioculturelle laisse entrevoir que la principale méthode de persuasion utilisée repose sur l'émotion. Par des images choquantes, les concepteurs des images tentent de faire peur aux publics. Cette méthode peut être efficace mais reste limitée car les résultats sont souvent éphémères. Pour déclencher les mécanismes psychologiques de changement, Synergie fait référence à la loi coercitive. Cette loi cause des dissensions au sein de la société car l'acte de dénonciation est en contradiction avec le principe de symbiose qui régit les communautés. Le risque de la coercition est de rendre encore plus difficile le contrôle et la lutte contre l'excision en favorisant la clandestinité de la pratique.

Tout comme l'analyse des boîtes à images, l'analyse conversationnelle qui sera développée au chapitre suivant va enrichir l'étude au niveau micro. Deux causeries, l'une sur l'excision et l'autre sur le sida constituent le corpus que nous allons maintenant étudier.

Dans le chapitre précédent, nous avons fait une analyse du contenu des images sur la planification familiale et l'excision. Nous allons maintenant voir concrètement comment ces images sont utilisées au cours d'une causerie (voir transcription de la causerie annexe 4). Nous avons choisi de commencer par une causerie portant sur l'excision, car par son aspect hautement culturel et traditionnel, l'excision représente le sujet le plus délicat. Par ailleurs, les images sur l'excision sont celles qui choquent le plus le public. Elles présentent par conséquent un intérêt tout particulier pour notre analyse. Il était donc intéressant d'étudier les réactions des participants face à ces images. Il nous a également semblé pertinent d'analyser une causerie sans image afin de pouvoir tirer des conclusions générales. Nous avons opté pour une causerie sur le sida destinée aux jeunes car ils constituent la tranche d'âge la plus touchée par la pandémie. Ils sont aussi les plus vulnérables et les plus difficiles à persuader (voir chapitre 3). Les jeunes font aussi l'objet de séances de sensibilisation beaucoup plus nombreuses.

Nous ferons une analyse conversationnelle de ces causeries avec comme objectif de dégager les règles et principes qui sous-tendent leur fonctionnement. Cette analyse montrera comment ceux-ci dépassent les situations et les contenus particuliers (ceci est un rappel, voir définition dans la méthodologie générale). C'est « une dialogique de communication (qui se distingue donc des autres formes comme la communication médiatique, didactique ou technique) » (Marc, Picard, 1989 : 139). Pour permettre au lecteur de mieux suivre l'analyse, nous placerons la grille d'analyse avant le développement des sujets. L'analyse sera structurée en deux parties : l'une sur l'excision et l'autre sur le sida.

### **6.1. Les éléments de base de l'opérationnalisation**

La causerie est une communication de groupe. La description d'une causerie répond aux mêmes règles que celles d'une rencontre. La rencontre désigne tout épisode où un individu est mis en présence d'un ou plusieurs autres individus avec lequel ou lesquels il entre en interaction (Traverso, 1999). Dans une rencontre, se mettent en place une dynamique et une régulation des échanges (l'ouverture, la clôture, le tour de parole, le rôle et la position des inter-actants) ainsi que ce que Kerbrat (1987) appelle le contexte situationnel, à savoir le cadre et l'organisation dans l'espace de la rencontre. L'analyse conversationnelle nécessite également une analyse linguistique. Ici, il est surtout intéressant d'analyser le sens des mots et leur relation avec l'implicite. Par ailleurs, on ne peut faire une telle analyse sans étudier les facteurs psychologiques. Nous ferons donc référence à certaines notions théoriques (notamment l'influence sociale et le conformisme) qui jouent ici un rôle essentiel. Avant de commencer notre analyse, nous allons définir les termes que nous utiliserons au cours de notre développement

#### **6.1.1. Le contexte situationnel**

Le cadre de la rencontre, la place occupée par chacun des participants (animateur et public) sont autant d'éléments qui peuvent influencer le déroulement et le contenu de la conversation.

#### **6.1.2. La dynamique des échanges et leur régulation**

L'ouverture et la clôture : « toute rencontre est ponctuée au moins par des procédures d'ouverture et de fermeture » (Kerbrat, 1987 : 308). Ce sont des moments particulièrement délicats de l'interaction. Dans une conversation les préliminaires sont importants, ils constituent un acte de langage courant.

Le tour de parole : dans une causerie, les participants prennent la parole à tour de rôle. Mais « les conversations les plus banales en fait constituent de petites luttes symboliques » (Baylor, 1994 : 244). L'animateur de la causerie doit alors rechercher l'équilibre en contrôlant le tour et le temps de parole qu'il accorde à chacun.

Le rôle et la position des interactants : « il s'agit essentiellement de tout comportement verbal ou non verbal, susceptible de marquer une relation hiérarchique entre les interactants... » (Kerbrat, 1994 : 74).

### 6.1.3. Les moyens d'expression

Dans les causeries, les animateurs utilisent non pas des énoncés isolés, mais des séquences d'énoncés, c'est-à-dire des discours (voir chapitre 2). Les discours ont des fonctions précises : référentielle, expressive ou incitative (Arcand, Bourbeau, 1998). La fonction référentielle englobe les informations objectives que véhicule le message. Elle est marquée par l'intention principale de l'émetteur de rapporter des faits et d'expliquer. La fonction expressive se caractérise par l'émotion qui peut être impliquée dans ce genre de rencontre. L'émetteur manifeste alors un point de vue, une opinion personnelle, un jugement de valeur, une impression, un sentiment, une émotion. L'expressivité se traduit par l'emploi de certains mots tels que les pronoms. La fonction incitative elle, est orientée vers le récepteur. Ce sont tous les moyens utilisés dans le but de produire une impression sur lui, de modifier son comportement et ses attitudes.

Le mot n'évoque pas seulement un concept, mais aussi tout un ensemble de connaissances qui lui est attaché. « Un mot évoque avec lui (du fait de cet ensemble de connaissances qui lui sont associées), un ensemble de représentations de sentiments, d'attitudes qui n'est pas de nature conceptuelle : on parlera alors de connotations, qui peuvent être individuelles mais aussi communes à un groupe d'individus plus ou moins large » (Caron, 2001 : 100).

### 6.1.4. Notions théoriques et contexte

Nous savons (voir chapitre 2), que l'attitude se caractérise par certaines propriétés dont la direction. La direction fait état de la prédisposition de l'individu à apprécier un objet ou une situation de façon négative ou positive. Elle est le résultat d'un ensemble d'éléments cognitifs ou bien encore de croyances. Nous avons aussi démontré que la hiérarchie est extrêmement présente au Burkina et qu'elle constitue un facteur d'influence essentiel. Elle n'est pas seulement liée à l'âge et au sexe, mais aussi au statut social. Une de ses conséquences est le conformisme. Pour ne pas transgresser la règle qui impose le respect du plus âgé, de l'homme ou du plus « gradé », le participant se conforme, se soumet à la situation qui se présente à lui.

Ces notions sont prises en compte en fonction de leur pertinence pour l'analyse de chaque causerie. Nous nous appuyerons sur les règles générales d'étude d'une conversation. Notons que les aspects relevés dans la causerie sur le sida ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux identifiés dans la causerie sur l'excision.

### 6.1.5. La grille d'analyse

En nous basant sur les éléments de l'opérationnalisation, nous analyserons d'abord le contexte des causeries. Nous préciserons le lieu exact de la rencontre et la place que chacun occupe dans l'espace et dans l'interaction. Nous étudierons ensuite la dynamique et la régulation des échanges. Nous décrirons la manière dont l'animatrice (ou l'animateur) introduit la causerie (ouverture), comment elle/il gère le tour de parole et nous examinerons la position qu'elle/il a occupée durant la conversation. En outre, les moyens d'expression utilisés par l'animatrice (ou l'animateur) seront identifiés : nous verrons si elle/il recourt à la forme informative, expressive ou incitative dans sa tentative de persuasion. On note une fréquence élevée d'utilisation de pronoms qui s'explique par le contexte. Nous relèverons ces pronoms et les expliquerons. Nous verrons aussi dans quelle mesure les facteurs psychologiques ont influencé les causeries. Il s'agit par exemple de l'influence sociale et des dissonances cognitives (voir notions définies dans la méthodologie générale). Par ailleurs, le sujet du sida n'ayant pas encore fait l'objet d'une description thématique comme nous l'avons fait pour l'excision, nous présenterons les différents thèmes développés au cours de la causerie afin de permettre au lecteur de mieux comprendre la suite de l'analyse. Ces thèmes sont en eux-mêmes porteurs d'informations, mais nous nous attacherons à identifier les éléments implicites afin de déceler les objectifs de l'animateur.

Notre réflexion s'organisera autour des questions suivantes :

Quels sont les thèmes développés dans la causerie sur le sida ?

Questions liées au contexte :

- Quel est le lieu qui a servi de cadre à la rencontre ?
- Quelle était l'organisation dans l'espace, comment étaient disposés les participants ?

Questions liées à la dynamique des échanges et à leur régulation :

- L'animateur ou l'animatrice a-t-elle/il mis les participants en confiance à l'ouverture de la causerie ?
- Le tour de parole a-t-il été équitable ou la parole était-elle monopolisée par l'animateur ou l'animatrice ?
- Quelles positions respectives l'animatrice (ou l'animateur) et les participants ont-ils occupées durant l'interaction ? L'animatrice (ou l'animateur) a-t-il traité les participants comme des partenaires ou la relation était-elle déséquilibrée ?
- Quels ont été les comportements des participants ?

Questions liées aux moyens d'expression :

- Quel a été le moyen d'expression utilisé par l'animatrice ou l'animateur (expressive, incitative etc.
- Quels sont les facteurs psychologiques qui ont influencé chacune des deux causeries ?

## **6.2. L'analyse de la causerie sur l'excision**

### **6.2.1. Le contexte**

#### **6.2.1.1. Le cadre et la mise en place**

Cette causerie a lieu à Yamtenga à la périphérie de Ouagadougou. Elle réunit des ouvriers de 25 à 35 ans sur leur lieu de travail. Lorsque l'animatrice arrive sur place, ils sont en pleine activité. Ce sont des jeunes qui creusent la terre pour fabriquer des briques destinées à la vente ou à la construction de leurs maisons. Ils ont été prévenus la veille de l'arrivée de l'animatrice. Ils suspendent alors leur travail et prennent place dans une cour à côté pour l'écouter. Ils sont une dizaine d'hommes et une seule femme. Les hommes sont le public visé ; la femme est là par hasard. Les salutations rituelles ont lieu avant le début de la causerie. Les objectifs poursuivis sont d'abord d'informer les participants, puis de cerner les opinions du public et enfin de tenter de faire changer leurs attitudes. En ce qui concerne l'organisation dans l'espace, les participants sont assis sur un banc ou sur un pan de mur, tous face à l'animatrice.

### **6.2.2. La dynamique des échanges et leur régulation**

#### **6.2.2.1. L'ouverture**

- (1) – Animatrice : « On peut se rappeler les noms, moi je suis connue, je m'appelle Blandine Sawadogo, je suis animatrice à l'ABBEF. Nous sommes venus aujourd'hui pour causer avec vous. Vous savez que chaque rencontre a son thème. Le thème d'aujourd'hui, si nous vous disons, vous allez dire : Oh ça ne nous concerne pas ! Et pourtant c'est votre problème. Parce que même lorsqu'une maladie n'est pas sur votre corps peut-être que vous aurez quelque chose à dire quand même. Donc c'est par rapport à l'excision des filles, on peut ? Vous êtes d'accord ?
- (2) – Participant 1 : Comme c'est pour échanger c'est possible !
- (3) – Animatrice : Je vous remercie beaucoup ».

La situation se met en place avec l'introduction de la rencontre. Pour la définir de façon externe, nous ferons référence aux participants, au cadre spatio-temporel et aux objectifs poursuivis (Traverso, 1999). La situation s'initialise concrètement par l'introduction du sujet. Tout d'abord, la présentation se fait de manière unilatérale : seule l'animatrice se présente. Les autres participants n'ont pas droit à ce privilège. Certes ils se connaissaient entre eux, en revanche l'animatrice n'en connaissait que quelques-uns. Ensuite, elle impose le thème de la rencontre (les participants ont été prévenus la veille de cette visite mais le thème ne leur a pas été communiqué) : « Le thème aujourd'hui donc, c'est par rapport à l'excision des filles ». Cette façon d'introduire un sujet aussi délicat semble quelque peu abrupte. Pour preuve, la première question posée ne suscite que silence, hésitation et balbutiements de la part des participants. Elle reformule la question : « Par exemple, si on vous demande, l'excision c'est quoi ?... » A nouveau le silence est la seule réponse qu'elle obtient, puis enfin l'un des hommes présents se décide à prendre la parole, mais pour dire : « Je ne sais pas, je ne peux rien dire ». Elle initie également l'interaction par l'énonciation de préjugés : « Si je vous dis le sujet vous allez dire oh !

Ça ne nous concerne pas ! ». Etant donné que le sujet concerne les femmes, elle suppose que ces hommes réunis devant elle sont comme tous les autres et ne s'intéressent pas à l'excision. Les participants, quant à eux, manifestent dès l'ouverture leur refus de s'impliquer dans l'échange. Le premier intervenant dit : « Comme c'est pour échanger, c'est possible ». On pourrait interpréter cette réponse par « Si c'est juste pour parler, pourquoi pas ! Pourvu que vous ne nous en demandiez pas davantage ! ». C'est une invite à maintenir les échanges à un niveau qui n'engage pas les participants.

Symboliquement, l'ouverture joue un rôle essentiel dans l'interaction. Ici, l'animatrice n'a pas pris en compte les préoccupations des publics et n'a donc pas su délier les langues. La première question qui portait sur la définition de l'excision n'a pas eu de réponse immédiate. Et pourtant, la suite de l'interaction montrera que les participants connaissent la réponse et qu'ils auraient pu la donner sans difficulté. En effet, ils citeront plus tard les raisons habituellement évoquées pour justifier la pratique. Les balbutiements à l'ouverture, le silence, peuvent s'expliquer par le fait qu'ils n'ont pas été associés à l'organisation de cette rencontre. S'ils avaient été consultés sur le sujet, s'ils avaient été impliqués directement dans l'organisation de la rencontre, leur réaction aurait probablement été beaucoup plus spontanée et sans appréhension. Par ailleurs, l'animatrice aurait pu introduire le sujet de façon moins directe en annonçant un thème plus large. Elle aurait pu parler de leur travail, de leur famille respective, de leurs soucis quotidiens et glisser progressivement vers le sujet central.

#### 6.2.2.2. Le tour de parole : la parole est monopolisée par l'animatrice et l'un des participants

Le tour de parole était régi par l'auto-sélection. Après chaque question ou commentaire de l'animatrice, répond qui veut. Ainsi, le premier à intervenir acquiert un droit sur le tour de parole. Ces règles régissent l'organisation dite séquentielle de l'interaction (Traverso, 199). Lorsque la parole est abandonnée par le premier locuteur, elle est reprise par un autre.

Dans le groupe, un des inter-actants se distingue par rapport aux autres. Ce participant que nous avons nommé « participant remarqué » s'est en effet imposé comme le leader du groupe. Il s'auto-sélectionne toujours pour répondre en premier au détriment des autres membres du groupe. Au niveau de l'interaction globale, il est celui qui a parlé le plus longtemps. Dans une interaction, celui qui prend la parole le plus souvent a toutes les chances de dominer la conversation. On constate que ce participant détient le temps de parole le plus long juste après celui de l'animatrice (sur 39 interventions des participants, il a pris la parole 24 fois). Il s'empare de la parole même lorsque le tour est attribué à une autre personne. Quand l'animatrice se décide à s'imposer en interrogeant un autre membre du groupe (« Ouais corrô, le grand frère ! »), c'est PR (Participant Remarqué) qui reprend la parole. Ce n'est qu'après une deuxième interpellation de l'animatrice que Corrô pourra intervenir. « Le grand frère a maintenant la parole » souligne que la parole qui lui avait été donnée, qu'elle a été usurpée et qu'enfin il peut la reprendre.

#### 6.2.2.3. Le rôle et la position des inter-actants : la position haute de l'animatrice

Au cours d'une interaction, les différents partenaires peuvent se trouver positionnés. En fonction des rôles respectifs qu'ils jouent, on dit que les uns sont en position « haute », c'est-à-dire en position de dominants et les autres en position basse, de dominés. La causerie sur l'excision se caractérise par la position haute occupée par l'animatrice. En se plaçant en face des participants, elle induit une interaction formelle. L'animatrice de l'ABBEF représente le service public qui apporte des connaissances nouvelles à une couche de la population considérée comme défavorisée. L'interaction prend une allure véritablement didactique : l'animatrice demande d'abord aux participants de donner leur propre compréhension des images. Puis la conversation devient une suite de questions-réponses, où les questions sont pour la plupart formulées par l'animatrice. En bon professeur elle corrige, rectifie et éclaire ceux qui n'ont pas compris. En témoigne ces expressions : « Je ne suis pas satisfaite », « Pourquoi selon vous ? », « Que pensez-vous de cette image ? », « Qui peut ajouter quelque chose ? ».

En principe, le rôle de l'animatrice est de gérer et de repartir la prise de parole, elle doit laisser les membres du groupe fournir l'essentiel du contenu de la conversation. Dans le cas qui nous intéresse, l'animatrice a monopolisé la parole en expliquant longuement les images. Elle a relégué ses interlocuteurs au second plan. Sa position haute se manifeste d'ailleurs dès l'ouverture; lorsqu'elle impose d'entrée de jeu le thème de la rencontre. « Le thème d'aujourd'hui, donc, c'est par rapport à l'excision ».

Les participants sont donc mis devant le fait accompli. Ils doivent écouter des explications sur l'excision même s'ils estiment comme le dit l'animatrice « que ça ne les concerne pas ». Ils confirment par la suite que ce thème n'est pas celui qui les intéresse le plus. A la fin de la rencontre quelques-uns souhaitent pouvoir discuter du sida la prochaine fois, parce que selon eux, c'est un sujet très important.

L'animatrice joue un rôle essentiel de médiation. Le succès de la causerie dépend dans une large mesure de la qualité de cette médiation. Elle doit stimuler l'interaction en reformulant les questions et en relançant les participants. Elle doit assurer la régulation des échanges, c'est-à-dire régler la circulation des idées, favoriser les échanges, intervenir s'il le faut au niveau de la dynamique du groupe (Benoît, 1995). Dans le cas de cette causerie, l'animatrice n'a pas pleinement joué son rôle. Elle a souvent reformulé les questions et suscité la prise de parole, en revanche, elle n'a pas su réguler la conversation. Son choix pour l'auto-sélection dans la prise de parole pourrait être pertinent dans le cas où il laisserait libre cours aux idées et susciterait la spontanéité. Mais ici, le système n'a pas bien fonctionné pour les raisons suivantes : l'animatrice a occupé une place très importante dans l'espace discursif en faisant souvent de longues interventions. Par ailleurs, elle a laissé une seule personne monopoliser la parole pendant toute la durée de la rencontre.

Le déroulement de la causerie n'a cependant pas comporté que des éléments négatifs. Quelques aspects ont même été particulièrement positifs, tels que l'aisance de l'animatrice devant un public masculin et les informations qui sont ressorties de la causerie. L'animatrice a essayé de rompre le malaise en prononçant le mot tabou de « clitoris ». Elle a parlé de façon ouverte du sujet. En dépit du choc que ce mot peut provoquer, le fait qu'elle l'ait mentionné dès le début de la causerie a permis aux autres de suivre son exemple et de l'utiliser avec moins de gêne. Par ailleurs, elle a parlé durant toute la rencontre de sexe, de plaisir et d'intimité entre homme et femme avec assurance. En tant que femme, elle a défendu la cause de ses consœurs en dénonçant parfois les comportements néfastes des hommes : « ...c'est sûr que lorsqu'une situation pareille arrive, vous, les hommes, vous allez chercher une autre jeune femme et mettre celle là au garage ». En outre, les échanges étaient ponctués de rires. Le rire est le propre de l'homme, il dissipe la tension. L'animatrice a essayé de détendre les participants par des expressions humoristiques : « aya, le gaff »<sup>14</sup> en parlant de l'image 10A sur l'imam. Lorsqu'un participant était gêné par son incapacité à répondre à une question, il cachait son ignorance par le rire.

#### 6.2.2.4. La réaction des participants

La loi coercitive a eu une influence certaine sur cette causerie. A la question « Qu'est-ce que l'excision ? », un participant répond : « En tout cas je ne peux pas dire exactement pourquoi on dit de ne pas exciser ». Il associe sensibilisation et interdit. On peut supposer un certain traumatisme des populations face au sujet de l'excision. Cette réponse souligne également qu'il n'est pas convaincu du bien-fondé de l'interdiction d'exciser. On pourrait interpréter sa phrase de la façon suivante : « Je ne sais même pas pourquoi on n'exciserait plus ! Il n'y a pas de raison ! ».

Les participants ont joué à cache-cache avec l'animatrice. Ils évitaient de dire exactement ce qu'ils voyaient sur certaines images. Leur attitude face à l'image 9 est caractéristique. Cette image représente des personnes faisant leur marché. Parmi elles, des jeunes filles en mini-jupes et robes très courtes portant de hauts talons. Les participants décrivent ainsi l'image : « C'est un marché; on y vend des condiments et de la viande... ». L'animatrice devra insister avant qu'ils ne mentionnent que figurent également des jeunes filles sur ces images. Ceci peut provenir de la gêne qu'ils éprouvent à parler de l'accoutrement de celles-ci.

Ils sont parfois contraints de rectifier leurs propos lorsqu'ils sentent que ceux-ci ne conviennent pas à l'animatrice. A propos de l'image 10B sur la religion, l'animatrice demande : « Selon votre religion, qu'est-ce qui est dit à propos de l'excision ? Est-ce qu'on dit d'exciser ? Pouvez-vous nous éclairer ? »

(63) – Participant 4 : « En tout cas je n'ai pas encore vu un passage mais je crois qu'il n'y a pas d'interdit.

---

<sup>14</sup> Le « gaff » est un récipient en forme de bouilloire que les musulmans utilisent pour faire les ablutions avant la prière.



(64) – Animatrice : Comment ça ? Les croyants doivent exciser les filles ou bien ?

(65) – Participant 4 : Les croyants ne doivent pas exciser ».

Ce participant a été obligé de dire exactement ce que l'animatrice voulait entendre. Cette façon de les obliger à reformuler leurs réponses jusqu'à ce qu'elle les juge correctes, correspond au schéma qu'elle s'est fixé et qui ne tient pas compte de l'avis des participants. Les moindres erreurs, digressions ou propos déplacés sont aussitôt rejetés. La structuration de l'intervention de l'animatrice était claire et les participants ont dû s'y soumettre jusqu'au bout.

Par ailleurs, ils gardaient souvent le silence. Le silence est une vertu en Afrique. « La discrétion par le silence est encouragée par les sociétés villageoises » (PNUD, 1999). C'est un milieu où on apprend à remuer sept fois la langue avant de parler. Et beaucoup d'adages se sont développés sur ce sujet : l'Ivoirien affirme que dans la société lignagère : « la théorie enseigne avant tout à se taire, elle révèle les dangers de la prise de parole, elle menace de condamner ceux qui auraient l'imprudence de recourir à elle pour élaborer un discours effectivement dit, une accusation effectivement formulée ». Le Toucouleur de Mauritanie dit ceci : « La parole est comme de l'eau qui coule, elle ne se ramasse pas avec les doigts », le Nord-africain estime que « Mieux vaut un muet intelligent qu'un parleur ignorant » et le Malgache de dire « Les mots sont des œufs ; éclos, ils ont des ailes ».

Ici le silence traduisait sans doute en partie cette caractéristique de la communication orale des Africains mais parfois aussi un certain malaise. A l'ouverture, après la première question, les participants sont restés muets. Ou encore ils ne réagissaient pas aux questions embarrassantes auxquelles ils ne savaient comment répondre. Ce silence s'explique en partie par le caractère tabou du sujet.

### 6.2.3. Les moyens d'expression

L'animatrice utilise une argumentation expressive (émotionnelle) et les participants un discours indirect. Elle utilise ici une argumentation d'ordre affectif. A travers certains termes choisis, elle joue sur les sentiments, la sensibilité, pour provoquer une réaction émotionnelle et ainsi faire agir les participants dans le sens qu'elle souhaite : (85) Animatrice : « C'est à cause de cette situation que le *sang* que vous voyez coule » ; « le *sang* ne s'arrête pas » ; « les gens ont peur d'amener leurs enfants à l'hôpital lorsqu'il y a une *hémorragie* qui se déclenche » ; « vous voyez, donc c'est une fille qui a perdu du *sang* au cours d'une excision » ; « alors qu'on a vu une image passée où la femme perd du *sang* » ; « ça ce n'est pas une plaie, ce sont des *chéloïdes* » ; « c'est dû au fait qu'on a *coupé, piqué, suturé et raclé* ». Ce sont des exemples parmi tant d'autres. Les mots *en italique* sont utilisés dans le but de susciter une certaine émotion. Les participants exprimaient en effet une certaine compassion pour celles qui ont enduré ces souffrances. Ils l'exprimaient par des sons tels que : « ounh ! », qui veut dire littéralement : « Ce n'est pas possible ! ». Ne voulant pas que leurs filles connaissent le même sort; ils pourraient par conséquent adopter l'attitude souhaitée et ne pas les faire exciser.

« En fait, il s'agit moins de construire un raisonnement que de créer un climat » (Arcand, Boubeau, 1998 : 125). Mais l'émotion est en général un sentiment éphémère qui ne dure que le temps de la rencontre. Les croyances et les pressions sociales sont souvent plus fortes que ces moments d'émotion occasionnels. L'utilisation de certains pronoms peut également être significative dans le cadre de l'analyse du mode d'expression.

Au début de la rencontre, l'animatrice crée une distance entre elle (représentante de l'ABBEF) et les participants (individus en quête de connaissances). Cette situation se traduit par l'utilisation des pronoms : elle commence par utiliser le « *je* » pour se présenter. Puis pour introduire le sujet elle dira : (1) Animatrice : « Nous sommes venus aujourd'hui pour causer avec vous ». « Vous dites ce que vous pensez et nous aussi ». « Et pourtant c'est votre problème. Vous n'avez pas conscience que c'est important mais nous sommes là pour vous montrer que vous avez tort de penser que ça ne vous concerne pas ». Le « nous » symbolise ici les autorités, l'association qu'elle représente et le « vous » désigne les participants. Le « nous » prend un autre sens lorsqu'il est utilisé par le participant remarqué : « Nous ne savons pas pourquoi on interdit. Vraiment sur ce point, nous ne pouvons pas savoir ». Ce « nous » ne représente pas un singulier mais il désigne une collectivité, l'ensemble des participants. Lorsqu'un participant parle en son nom il dit « *je* ». Dès le début de la rencontre, le

premier à s'exprimer dit ceci : « En tout cas moi je ne peux pas dire exactement pourquoi on dit de ne pas exciser, en tout cas je ne peux rien dire ».

Dans cette causerie, on note que les participants s'expriment de façon indirecte. Au Burkina Faso, les gens ne parlent pas souvent de manière directe. Les sujets délicats sont évoqués par des images. Le clitoris est appelé « la chose » ou désigné par l'article « le ». « Clitoris » est un mot que les participants ont du mal à prononcer malgré les encouragements de l'animatrice.

(7) Participant 1 : « Avant *on* enlevait *la chose* qui se trouve là-bas (pour ne pas prononcer le mot), maintenant *on* dit de ne pas exciser » ; « Sinon ce que nous nous savons c'est lorsqu'on *l'enlève* et *on* dit seulement que la fille est excisée mais les différences nous ne connaissons pas, *on* a dit que les autres ethnies *n'enlèvent* pas comme nous, les Mossis eux, *ils frottent* avec des racines pour *le* rendre insensible ». Les participants utilisent également un style impersonnel pour décrire l'excision. (16) Participant 1 : « Si c'est ça *nous* tous depuis que *nous* sommes jeunes, *nous* avons appris que si la femme n'est pas excisée si *elle* accouche l'enfant meurt ». (17) Participant 3 : « Ce que moi j'ai entendu c'est au niveau des musulmans, *ils* disent que lorsque *la* femme n'est pas excisée, *elle* a des saletés et c'est difficile pour *elle* de faire ses ablutions proprement pour la prière ». (18) La femme : « Certains aussi disent que *les* filles non excisées aiment beaucoup les hommes ».

### 6.3. L'analyse de la causerie sur le Sida

L'ASEMO, (l'Association des résidents de Ouayalguin) est l'instigateur de cette causerie (voir transcription annexe 4). Cette association regroupe les résidents de ce secteur périphérique de Ouagadougou. Sa création avait pour objectif premier, de rassembler les habitants autour d'intérêts communs. Avec la recrudescence du sida les jeunes ont voulu contribuer à la lutte contre la maladie. C'est ainsi qu'ils ont envoyé quelques-uns d'entre eux se former auprès de Promaco, une société de promotion du préservatif. L'ASEMO s'est ainsi lancée dans la sensibilisation des quartiers périphériques de la capitale. Ouayalguin est une zone déshéritée : manque d'eau courante, d'électricité, faible taux de scolarisation, etc.

Une maisonnette qui donne sur une petite rue sert de siège à l'association. C'est là que la rencontre a lieu. Les participants sont assis dehors devant la porte. Nous avons suivi la causerie. Notre présence était nécessaire pour pouvoir tenir compte des paramètres contextuels. Nous étions assise dans un fauteuil. Nous n'avons pas été présentée à l'assistance. Seul l'animateur principal et le président du bureau étaient au courant de notre présence. Nous avons certes pu perturber la causerie dans une moindre mesure, mais selon nous, pas au point d'influer sur les comportements et le contenu des échanges.

#### 6.3.1. Le contexte

##### 6.3.1.1. Le cadre et l'organisation dans l'espace

La causerie s'est déroulée devant le siège de l'association, dans la rue. Les participants sont assis en cercle, sur des bancs en bois. L'endroit est éclairé par une lampe alimentée par un groupe électrogène. Avant de commencer la causerie, l'un des membres de l'association joue de la musique moderne, certainement pour attirer d'éventuels curieux ou peut-être simplement pour créer un peu d'animation.

Comme nous l'avons précédemment souligné, les différents partenaires d'une interaction peuvent se trouver positionnés. La place et le rôle pris par les individus influencent notablement la qualité de la communication. L'animateur est au centre, debout, micro en main et les autres assis autour de lui. Cette position lui a permis de contrôler dans une certaine mesure le déroulement de la causerie. Il a suivi le principe du « réseau en étoile » (Carré, 1999) <sup>15</sup> pour orchestrer les échanges. Avec ce type de réseau centralisé, les participants peuvent se sentir moins investis dans le groupe. Les filles au nombre de quatre se sont regroupées sur le même banc. Les membres du bureau (tous des hommes) se sont mélangés aux participants.

<sup>15</sup> Selon cet auteur, la qualité de la communication dépend du schéma qui est adopté pour les échanges. Il en cite trois types : le réseau multicanal, le réseau en étoile et le réseau en cercle.

### 6.3.2. La dynamique des échanges et leur régulation

L'ouverture correspond à la prise de contact avec les participants et à l'introduction de la conversation. De cette introduction dépend la qualité des échanges qui vont suivre, elle en conditionne le bon déroulement. Lorsque les interlocuteurs n'ont pas été suffisamment préparés, la conversation s'en trouve affectée. L'ouverture est encore plus importante lorsqu'il s'agit de configurations communicationnelles telles que les causeries où les interlocuteurs ne se connaissent pas. La clôture est aussi importante que l'ouverture. Les mots de la fin traduisent le succès ou l'échec de la causerie.

#### 6.3.2.1. L'ouverture

L'ouverture fut marquée par le rituel social des salutations, mais aussi par un échange sur la vie quotidienne des jeunes dans le secteur. En effet, l'animateur a tenu à évoquer le match de football qu'ils venaient de disputer le même soir, mais qu'ils ont malheureusement perdu. Cette idée de parler d'abord d'un « fait quotidien » est pertinente. Cependant, ce préliminaire fut bref et n'a pas fait l'objet d'échanges avec tous les jeunes présents. Ça aurait pourtant pu être l'occasion de générer des échanges entre les participants et l'animateur, de réduire ainsi la distance et de favoriser une bonne communication au sein du groupe. La première impression est très importante dans une communication interpersonnelle. Il faut savoir accrocher le public dès les premières minutes.

#### 6.3.2.2. Le tour de parole

Le tour de parole (ou système d'alternance) fut organisé par l'animateur principal. Les participants posaient les questions qu'ils voulaient. De façon générale, la causerie s'est déroulée en français mais fut ponctuée de quelques questions en mooré. Selon le président de l'ASEMO, le choix de la langue française se justifiait par le fait que l'association voulait toucher un maximum de jeunes. Si la majorité d'entre eux n'était pas scolarisée, certains parlaient cependant mieux le français et pas nécessairement le mooré. Les membres du bureau présents intervenaient soit pour appuyer l'animateur dans son argumentation, soit pour poser des questions de façon à stimuler des interventions. Toutes les questions posées en mooré venaient exclusivement des membres du bureau.

Les intervenants levaient la main pour demander la parole et l'animateur principal les désignait à tour de rôle. Contrairement à la causerie sur l'excision, il y avait trois principaux acteurs dans cette causerie à savoir : l'animateur principal, les membres du bureau et les participants. Les membres du bureau se substituaient parfois aux participants et posaient des questions à leur place dans l'intention d'introduire un nouveau sujet. Ils régulaient parfois les échanges au même titre que l'animateur. La parole fut en fait monopolisée par l'animateur principal. Au lieu d'adopter un style « laisser faire », l'animateur a utilisé un style autoritaire, ce qui lui permettait de décider de tout et de dicter ses méthodes de travail. C'est par exemple lui qui déterminait à quel moment changer de sujet. La causerie était dans l'ensemble orientée par les membres du bureau qui voulaient garder le contrôle.

(21) M (membre du bureau, en mooré) : « Je m'excuse beaucoup, j'ai écouté toute votre causerie j'ai quelque chose qui me préoccupe beaucoup : c'est par rapport au condom dont vous parlez. Quelquefois quand je veux le porter c'est difficile, j'ai essayé en vain, je ne sais pas si c'est moi qui me prends mal ? Si vous pouviez nous montrer un peu comment l'utiliser, je pourrais peut-être avoir de nouvelles connaissances pour que ça marche. C'est que je voulais demander ». Cette intervention a en réalité pour but de mettre fin à une digression sur la situation du sida au Ghana et de recentrer le débat sur l'objectif principal de la causerie. En procédant lui-même à l'évaluation et au choix des orientations, l'animateur a contribué à rendre passifs certains membres du groupe (les filles par exemple).

#### 6.3.2.3. La position haute de l'animateur

La remarque générale que l'on peut faire concerne la position haute que A (l'animateur) et ses coéquipiers se sont attribués durant toute la rencontre. Il faut souligner que cette rencontre a d'emblée un aspect formel. Les interventions sont structurées par des questions précises. La première question de A nous donne l'impression d'être à l'école : « Qui va nous dire exactement qu'est-ce que le sida ? ». Au niveau de l'interaction globale, l'animateur est celui qui parle le plus, le plus longtemps et qui domine et orchestre la conversation. Pour preuve les temps de parole : les espaces discursifs respectivement occupés par A et les participants sont inégaux. Les signes émis lors de tout acte de

communication se caractérisent par différentes fonctions. La fonction conative, qui met l'accent sur le récepteur du message, a été utilisée par A : « OK donc : vous voyez ici, vous savez très bien que la population est représentée, 50% de la population est représentée par les jeunes et 65% des personnes malades sont des jeunes ». Le « vous » traduit ici l'aspect conatif du message. Il sert à l'interpellation. Ce pronom met également A en position haute. On note le caractère unilatéral de la causerie : lorsque l'on analyse les questions et les relances de l'animateur et des membres du bureau, on découvre un schéma élaboré à l'avance et qu'ils tenaient à respecter. Cette volonté de suivre un plan prédéterminé a canalisé de façon assez stricte les échanges, empêchant ainsi une réelle ouverture aux idées du groupe et ignorant le feed-back. Ceci explique pourquoi l'animateur répondait parfois un peu à côté de la question.

En infléchissant de la sorte le déroulement de l'interaction, A se met en position haute en annonçant et en confirmant qu'il est « maître à bord ». Seul, debout et au centre du cercle, il distribue les rôles et enchaîne les thèmes à débattre. Il mène l'interaction, oriente les débats et prend la plupart des initiatives. Son rôle est de parler et de susciter la parole des autres. Mais il ne leur laisse pas véritablement fournir l'essentiel de la matière conversationnelle. Pilote du dialogue, il s'attribue le monopole presque exclusif de la parole.

« Adopter une perspective interactive sur les faits de discours, c'est considérer d'abord que celui-ci est "co-produit" par les divers partenaires de l'échange, qui en assument conjointement le pilotage » (Kerbrat, 1994 : 327). Il n'y a pas vraiment de co-production du discours dans la causerie qui nous intéresse. En appelant les intervenants « Monsieur » et le président de l'ASEMO « Monsieur le président », l'animateur témoigne certes de son respect pour ses interlocuteurs mais crée en même temps une distance avec eux, donnant ainsi un caractère formel à la causerie.

A utilise souvent la technique de la reformulation. Suivant les principes classiques de l'enseignement, elle se caractérise par la répétition ou la paraphrase. Les reformulations prennent souvent une forme méta-langagière (Kerbrat, 1990), c'est-à-dire qu'elles se traduisent par des formules du type : « je rejoins ce qu'il a dit », « il parlait de », « lui, il a dit que », « il parlait tout à l'heure de » etc. La méthode de persuasion utilisée par l'animateur se fonde donc aussi sur ce principe de répétition, de reprise des questions et des réponses. Ses reformulations sont quelquefois parfaitement identiques à l'énoncé original, c'est-à-dire qu'il répète purement et simplement les questions ou les interventions.

Les échanges sont du type question/réponse. A pose des questions fermées, des questions ouvertes mais aussi des questions-renvois. Les questions telles que « n'est-ce pas ? », « Vous êtes d'accord là ? », « Est-ce que vous comprenez ? », sont des questions fermées qui appellent une réponse de type « oui/non ». Elles permettent de faire un choix mais n'autorisent pas le développement de la pensée. Certaines questions ne sont pas fermées mais limitatives : les réponses qu'elles impliquent sont connues à l'avance : « qu'est ce que le sida ? » ; « comment se transmet le sida ? ». Ce qui a manqué à cette causerie ce sont les questions ouvertes telles que : « Que pensez-vous du port du préservatif », « quelles sont vos opinions sur les méthodes de lutte contre la maladie ? » etc. Pourtant, ce type de questions convenait tout à fait à cette causerie puisque le groupe était restreint et permettait par conséquent l'intervention de chacun.

#### 6.3.2.4. Le comportement des participants pendant la causerie

Comment les jeunes de Ouawalguin ont-ils réagi à cette causerie, qui était en quelque sorte un test de connaissances sur le sida ? Sur ce point l'ASEMO peut être satisfaite, car les jeunes présents étaient relativement bien informés. Ils étaient au courant des modes de transmission, des causes de la maladie et des moyens de lutte. Ils ont également fait preuve d'une bonne mémorisation et se rappelaient le sens de RAS (Responsabilité, Amour et Sincérité). Cependant, le contexte de la causerie ne leur a pas réellement permis d'exprimer leurs opinions sur la question.

Si l'ASEMO a réussi sa mission d'information, elle n'est cependant pas parvenue à impliquer suffisamment les participants. L'association aurait dû davantage motiver la participation aux débats et inviter les jeunes à donner leurs propres opinions sur les problèmes de fond tels que le port du préservatif ou le multipartenariat. Ceci aurait permis de mieux comprendre leurs attitudes et comportements, ce qu'ils voient dans leur environnement, ce qui se dit et ce qu'ils en pensent. Ces témoignages, bien qu'ils eussent pu être biaisés dans une certaine mesure par la présence du groupe, auraient permis d'élever le débat et de repérer les points qui nécessitent un approfondissement.

Concernant la régulation des échanges, l'animateur aurait pu interroger les personnes silencieuses (les filles). Ces dernières murmuraient de temps en temps entre elles, sans être jamais invitées par l'animateur ou par un des membres du bureau à s'exprimer tout haut. Les insuffisances que nous venons d'énumérer ont porté préjudice à la qualité de la causerie. Si l'association avait mieux étudié le groupe, elle aurait pu constituer des sous-groupes par affinité afin de permettre une participation optimale de chacun. Cette démarche aurait notamment permis de réduire l'isolement des filles.

### 6.3.3. Le mode d'expression

#### 6.3.3.1. Un mode d'expression informatif et incitatif

Désireux avant tout d'informer le public sur le sida, l'animateur oriente le débat vers les sujets qu'il veut traiter. L'ensemble des informations diffusées se structurent autour de trois grands thèmes liés à la connaissance de la maladie qui apparaissent de manière récurrente au cours de la causerie. Il s'agit des modes de transmission, de la protection contre la maladie et de la prise en charge du malade.

#### 6.3.3.2. Les modes de transmission

Le sida est défini par les participants comme une maladie incurable et mortelle. C'est le mode de transmission par voie sexuelle qui est le plus cité. Les intervenants en profitent pour attirer l'attention sur d'autres maladies sexuellement transmissibles telles que la gonococcie et la syphilis. Ils précisent que le sida ne se contracte pas seulement par voie sexuelle mais aussi par les objets souillés, par voie sanguine et qu'il est aussi transmissible de la mère à l'enfant. La transmission par la salive est évoquée, l'animateur lève l'équivoque, mais nuance cependant son propos : « Donc je dirais pour quelqu'un vraiment qui peut dire qu'il a le sida, si ce n'est que la personne a bu des litres de salive ? ». Il poursuit l'explication en précisant que la bouche peut être un vecteur de contamination si les deux partenaires ont des blessures. En revanche, les symptômes liés à la maladie ainsi que son évolution ne sont pas mentionnés.

#### 6.3.3.3. Les comportements à observer pour éviter le sida : la démonstration du port du préservatif

Eviter le multipartenariat, porter le préservatif et s'abstenir sont les principaux comportements cités pour ne pas être contaminé. L'intérêt pour le préservatif prend le pas sur les autres aspects. Pour les jeunes, se protéger contre sida, c'est certes être fidèle et s'abstenir, mais c'est surtout utiliser le préservatif. Comment faut-il l'utiliser ? Un des membres de l'association qui en maîtrise l'usage fait une démonstration à l'aide d'un pénis en bois. Il insiste sur la nécessité de vérifier la qualité du produit avant tout usage, puis il déroule le préservatif sur le bout de bois. Une petite discussion s'installe sur le moment favorable au retrait du préservatif. Les intervenants finissent par s'entendre : il faut l'enlever après l'éjaculation, avant que le pénis ne reprenne sa forme normale. Quelques jeunes s'inquiètent de la qualité des préservatifs. Est-ce qu'il faut douter de la qualité des produits vendus moins chers dans les boutiques ? Non, rétorque l'animateur. Ces préservatifs sont d'aussi bonne qualité que ceux que l'on trouve en pharmacie. Les prix bas s'expliquent par le fait que ces préservatifs sont subventionnés par le gouvernement (selon l'animateur). Par ailleurs, il n'y a pas d'inquiétude à avoir concernant les conditions de conservation, car les préservatifs utilisés dans les pays africains sont fabriqués selon un processus particulier qui garantit leur fiabilité dans les conditions spécifiques de ces pays. Les participants doivent également retenir qu'il ne faut pas doubler le préservatif par mesure de sécurité et qu'il faut éviter d'utiliser une pommade pour lubrifier le préservatif.

#### 6.3.3.4. La prise en charge du malade

Les animateurs et les participants estiment qu'il faut être solidaire avec les malades, leur apporter un réconfort moral et surtout les traiter comme des personnes normales. Le discours de l'animateur est marqué par son caractère informatif. Le style qu'il utilise, sa manière de s'exprimer sont impersonnels et témoignent de son impartialité. Il utilise la troisième personne du pluriel (ils) ou des pronoms indéfinis (on). Il s'efface le plus possible pour laisser place à l'information. Il crée une distance entre lui-même et son message. (37) Animateur : « Ils vont toujours dire qu'ils sont fidèles, pourquoi ils vont toujours dire qu'ils sont fidèles ça, ça ce n'est pas la fidélité parce que tout simplement le jeune homme dans le secteur il sort avec Zénabo, au lycée il y a Sandrine qui est là maintenant, pendant les vacances quand on part à Bobo il y a toujours Fatoumata qui est là-bas. Et il va toujours dire "Ouais je suis toujours fidèle à Zénabo, Sandrine et à Fatou" ». « Quand on est jeune à un certain âge on a

envie de trop bouger là ouais, et ça nous faisons beaucoup face à ce fléau et en plus *on* ignore beaucoup le taux, le risque de contamination. *On* ne connaît pas, du moins on sait très bien ou *on* entend parler que le sida se transmet par ceci cela, mais comme *on* a envie de trop bouger, *on* ignore ça et *on* fait la vie. Voilà pourquoi *on* voit que les jeunes sont plus concernés ». Ces propos pourraient facilement être tenus par n'importe qui d'autre. « C'est là une des caractéristiques du message informatif : l'émetteur le considérant comme faisant partie d'un monde distinct de lui-même, le message tend à devenir impersonnel » (Arcand, Bourbeau, 1998 : 55). On peut également supposer que A n'attribue pas ces comportements à un/des individu(s) précis de peur de froisser ou de culpabiliser ses interlocuteurs.

A utilise également un style incitatif pour persuader les participants. Notons que la fonction incitative englobe tout ce qui vise à produire une impression sur le public, à modifier son comportement. Elle peut prendre une forme directive ou argumentative. C'est la forme argumentative qui prévaut dans cette causerie. « L'argumentation est une suite d'arguments, de justifications que l'on présente et dispose de manière à atteindre un but précis » (Arcand, Bourbeau, 1998 : 121). L'animateur cherche en effet à convaincre les jeunes de changer de comportement au moyen d'une argumentation illustrée par des exemples et des explications. Dans cette causerie, l'animateur tente d'abord d'expliquer les comportements que les jeunes adoptent. En recherchant la relation entre la cause et l'effet, il montre la vulnérabilité des jeunes encore souvent immatures : (19) Animateur : « Donc c'est comme il vient de le dire aussi, si vous voyez au niveau du ciblage c'est surtout les jeunes de 13 à 25 ans qui sont plus concernés sur ce fléau. Et pourquoi ? Tout simplement parce que vous savez que quand on est jeune à un certain âge on a envie de trop bouger là ouais, et ça nous faisons beaucoup face à ce fléau et en plus on ignore beaucoup le taux, le risque de contamination. On ne connaît pas, du moins on sait très bien ou on entend parler que le sida se transmet par ceci cela, mais comme on a envie de trop bouger, on ignore ça et on fait la vie. Voilà pourquoi on voit que les jeunes sont plus concernés. Cela ne veut pas dire que les grandes personnes ne peuvent pas attraper le sida non, mais nous considérons ici uniquement que les grandes personnes, elles sont responsables et nous voulons inviter aussi les jeunes à être responsables comme eux, comme les grandes personnes. Voilà pourquoi nous discutons à chaque fois avec les jeunes, surtout les jeunes ».

Pour encourager les jeunes à abandonner leurs comportements irresponsables, il donne des explications, en essayant de rendre clair ce qui est confus, obscur. Dans ses explications, il donne des exemples précis qui rendent les messages précis et concrets : (37) Animateur : « En ce qui concerne le multipartenariat ici ça veut dire tout simplement pour les jeunes le fait d'avoir plusieurs copines. Ouais, quand on parle de multipartenariat ici c'est surtout sur ça : avoir plusieurs copines, mais c'est... Ils vont toujours dire qu'ils sont fidèles, pourquoi ils vont toujours dire qu'ils sont fidèles ça, ça ce n'est pas la fidélité parce que tout simplement le jeune homme dans le secteur il sort avec Zénabo, au lycée il y a Sandrine qui est là maintenant, pendant les vacances quand on part à Bobo il y a toujours Fatoumata qui est là-bas. Et il va toujours dire : "ouais je suis toujours fidèle à Zénabo, Sandrine et à Fatou". Non. Quand on parle de fidélité c'est une et une seule ou un et un seul partenaire ».

« On appelle ce genre de rencontres "avoir des rapports sexuels avec la jeune fille sans attendre". A partir d'aujourd'hui il faut que nous arrêtons ce genre de comportements. Ce n'est pas bien, ça n'a pas d'avantages pour nous. Je crois que lorsqu'on dit RAS c'est surtout à cause de ce genre de comportements. Il faut que chacun ait une seule copine et quand vous avez envie de « vous soulager » que tu le fasses avec elle. Mais voir une fille et vouloir coucher avec elle sur place sans précaution ? C'est ça qui nous donne la maladie. C'est fini la plaisanterie. C'est comme ça que les jeunes sont plus atteints par le sida. Nous avons le sang chaud. Donc de grâce changez de comportement. Si tu es RAS et tu as une copine, vous vous êtes donnés confiance et là lorsque vous voulez avoir des rapports vous prenez tout votre temps parce que vous savez que c'est votre copine. Il n'y a pas de course à faire, vous êtes libres. Prenez le temps d'utiliser la capote. Mais autrement dit si c'est au cours d'une rencontre rapide, c'est normal que vous soyez pressé ! ». Par ce passage, l'animateur souligne avec force les comportements à risque des jeunes. Il décrit une expérience dans laquelle beaucoup des jeunes se reconnaissent. Il explique ces comportements par des caractéristiques propres aux jeunes.

(19) Animateur : « Donc c'est comme il vient de le dire aussi, si vous voyez au niveau du ciblage c'est surtout les jeunes de 13 à 25 ans qui sont plus concernés sur ce fléau. Et pourquoi ? Tout simplement parce que vous savez que quand on est jeune à un certain âge on a envie de trop bouger là ouais, et ça nous faisons beaucoup face à ce fléau et en plus on ignore beaucoup le taux, le risque de contamination. On ne connaît pas, du moins on sait très bien ou on entend parler que le sida se transmet par ceci cela, mais comme on a envie de trop bouger, on ignore ça et on fait la vie. Voilà pourquoi on voit que les jeunes sont plus concernés. Cela ne veut pas dire que les grandes personnes ne peuvent pas attraper le sida non, mais nous considérons ici uniquement que les grandes personnes, elles sont responsables et nous voulons inviter aussi les jeunes à être responsables comme eux, comme les grandes personnes ». De façon implicite, l'animateur justifie le comportement des jeunes par la déroute sociale à laquelle ils sont confrontés, qu'ils soient issus du milieu rural ou urbain. Cette citation démontre aussi que les membres de l'association ont conscience que les jeunes ont spontanément besoin de changement. Certains estiment par exemple que la fidélité est un idéal et qu'elle ne concerne que les adultes. Le climat érotique de notre époque favorise l'activité sexuelle des jeunes. Même issus d'un milieu pauvre, ils sont exposés aux images médiatiques et à l'érotisme ambiant. Au Burkina, la télé réunit familles et voisins : des dizaines d'enfants se réunissent pour la regarder chez un particulier ou dans la rue chez un boutiquier.

Ce qui est valable pour les jeunes de Ouayalguin, l'est également pour les jeunes ruraux qui émigrent souvent vers les centres urbains les plus proches, à la recherche d'un emploi. Lors de notre enquête nous avons constaté qu'à Pièla par exemple, village situé à plus de 200 km de Ouagadougou, les jeunes villageois étaient bien informés parce que des riches commerçants avaient installé des vidéo-clubs. Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de faire ces déplacements ne sont malgré tout pas épargnés car ils subissent l'influence de ceux qui sont informés. Ainsi, dans les villages, les jours de marchés, les cabarets, les funérailles et les fêtes de réjouissance sont autant d'occasion pour véhiculer toutes ces idées neuves. Devant les transformations sociales et leurs conséquences, les jeunes sont désorientés et apprécient la facilité. Instaurer le port du préservatif comme principe revient à leur demander l'impossible. La question posée par l'un des participants résume bien la situation : « En plus, je vois que la démonstration que vous avez eue à faire ça prend trop de temps. Est-ce que vous pensez que les gens ont vraiment... assez de patience pour suivre toutes ces recommandations là ? ».

Face à ces objections, l'animateur renforce son usage de la forme incitative en employant la deuxième personne du pluriel (vous) à plusieurs reprises. Cette forme est caractéristique d'un discours expressément orienté vers le récepteur. (17) Animateur : « *Vous* voyez ici, *vous* savez très bien que la population est représentée, 50% de la population est représentée par les jeunes et 65% des personnes malades sont des jeunes. *Vous* avez bien suivi là ? OK. Mais je constate qu'il a fait une toute petite erreur là. Je ne sais pas si *vous* avez remarqué aussi l'erreur comme moi ? Je vais demander à quelqu'un ici de signaler l'erreur ». « Normalement vous ne devez pas vous inquiéter par rapport au sida ni à une grossesse indésirée ». « Mais je crois que si ça arrive c'est que avant les rapports vous avez pris le temps de vous caresser et l'homme est excité. Donc je crois que la meilleure solution lorsque *vous* voulez faire l'amour et *vous* vous rendez compte que vos mains sont mouillées de sperme... ». Ce pronom « vous » est utilisé plus d'une vingtaine de fois par l'animateur principal au cours la causerie. On peut aussi noter l'utilisation du pronom « nous » qui souligne que l'animateur représente l'autorité. Ce « nous » peut aussi s'expliquer par le fait qu'il parle au nom des membres du bureau également présents. Ce « nous » peut aussi traduire sa volonté d'exprimer sa solidarité avec les jeunes, sous-entendu : « nous, les jeunes ».

L'argumentation de l'animateur est « un acte de discours direct » (Arcand, Bourbeau, 1998 : 39). A dit les choses sans ambages, de façon directe. L'uniformité de la tranche d'âge (pour la plupart des jeunes) a favorisé ce mode de communication. (25) Membre 2 du bureau : « Donc après avoir pincé, je pose sur le *pénis* en *érection* et puis... je déplie soigneusement pour ne pas que le *sperme* sorte du préservatif... C'est-à-dire qu'après *l'éjaculation* le pénis n'est plus en érection » ; « *Caresser* dans *tous les sens* » ; « Son *pénis* est *trop petit* pourtant il était grand » ; « Les hommes qui souvent *lèchent les sexes* des femmes » etc.

La conversation est organisée par quelques marqueurs ou régulateurs. « Au niveau de l'énoncé nous entendons habituellement par marqueur un morphème rendu responsable de l'introduction d'une marque dans la phrase sous-jacente ». Le marqueur est aussi appelé régulateur. La régulation se

manifeste de façon non-verbale par des moyens expressifs (regard, sourire etc.). Elle se traduit aussi de façon verbale par des régulateurs tels que « oui, ouais, d'accord, c'est vrai ». (Kerbrat, Cosnier, 1987). Les régulateurs verbaux utilisés ici sont surtout des régulateurs d'hésitation (« euh... »), d'assentiment ou d'évaluation positive (« Ok ! »).

A l'opposé de la causerie sur l'excision où les marqueurs étaient peu nombreux, ils sont ici en nombre important et jouent un rôle essentiel dans la détermination des tours de parole. Ils sont liés aux prises de parole, aux transitions d'un locuteur à l'autre. Tout au long de l'interaction, le régulateur « ok » a été utilisé par A, il est considéré comme un simple régulateur ou une ponctuation. Souvent utilisé comme marqueur d'ouverture ou de clôture, « ok » ne signifie pas forcément que l'animateur est d'accord, mais plutôt qu'il exprime le désir d'introduire un nouveau thème ou de revenir à un thème qu'il a lui-même introduit auparavant. Les régulateurs d'assentiment signifient que le locuteur est d'accord avec l'intervenant qui l'a précédé. Ces régulateurs sont par exemple : « D'accord, je vous remercie ». « Ok, je suis d'accord avec vous ».

Pour relancer la discussion, l'animateur pose la question suivante : « Qui peut ajouter quelque chose ? ». On retrouve ici le principe de l'échange didactique entre maître et élèves. Il donne des encouragements comme un enseignant le fait avec ses élèves : « Vraiment c'est très bien ». On a l'impression qu'avant de commencer une nouvelle leçon A veut d'abord tester le niveau de ses élèves. Il pose les questions et lorsqu'il n'est pas satisfait des réponses, il pousse les participants à reformuler. A : « Ok, donc en plus du sida nous pouvons citer également la gonococcie, la syphilis. Mais est-ce que toutes ces maladies que nous venons de citer, euh... sont toutes euh... on peut les traiter tous à l'hôpital, c'est-à-dire une fois si on a la maladie, on peut guérir de cette maladie ? ».

#### ***6.4. Les facteurs psychologiques qui influencent l'interaction***

##### **6.4.1. L'influence sociale**

Dans les deux causeries, on note l'intention des deux animateurs d'influencer les participants. Cette influence se situe à deux niveaux. D'abord, ils exercent une influence dans la mesure où leur objectif est de modifier les attitudes de leurs interlocuteurs. Et d'autre part, ils occupent un certain rang social qui leur permet de se faire écouter. Nous avons montré dans le chapitre 1 qu'au Burkina, la société est très hiérarchisée. Cette hiérarchie ne se fonde pas seulement sur le droit d'ainesse ou le pouvoir masculin, mais elle est également liée au rang social et professionnel. Le fonctionnaire et l'intellectuel sont très respectés par les populations rurales. Les rapports de force sont surtout visibles dans le cadre de communications orales, comme par exemple lors des causeries nous avons analysées. Cela signifie que l'animateur ou l'animatrice a un certain pouvoir aux yeux des participants. Ce pouvoir a un fondement socio-politique spécifique. Sur le plan social, les animateurs se présentent et se comportent comme des sources de connaissance. Ils viennent de la ville et parlent le français. Au niveau politique, ils représentent l'autorité. Par conséquent, la distribution des rôles (temps de parole) dépend de la place assignée aux animateurs. On pourrait paraphraser Derive (1987) et dire que dans ce type de relation tacitement inégalitaire, un supérieur et un inférieur sont représentés, le supérieur disposant de « pouvoirs » en matière de production et de destination de la parole et l'inférieur de « devoirs ». Dans les deux causeries, les participants se sont comportés comme des « inférieurs » qui doivent écouter sans contester leur « supérieurs ».

En fait, cette étiquette « d'autorité » donne le pouvoir à l'animateur. Par conformisme, les publics se conforment aux idées des animateurs et acquiescent, de peur de les offenser. Dans le cas de la causerie sur l'excision, les participants ont évité de s'approprier certaines informations et d'afficher ouvertement leurs croyances face à l'animatrice qui représente l'autorité. Lorsque l'animatrice leur demande « pourquoi les filles sont excisées ? », ils citent les raisons suivantes (extrait de la causerie sur l'excision) :

(16) – Participant 1 : « Si c'est ça nous tous depuis que nous sommes jeunes, nous avons appris que si la femme n'est pas excisée si elle accouche l'enfant meurt ».

(17) – Participant 3 : Ce que moi j'ai entendu c'est au niveau des musulmans, ils disent que lorsque la femme n'est pas excisée, elle a des saletés et c'est difficile pour elle de faire ses ablutions proprement pour la prière.



(18) – Une femme : Certains aussi disent que les filles non excisées aiment beaucoup les hommes ».

Le conformisme n'incite pas seulement les intervenants à se plier aux attentes des animateurs mais aussi à celles du groupe. Ceux qui n'ont pas parlé durant les causeries, (les filles dans le cas de la causerie sur le sida et la plupart des participants dans le cas de l'excision) ont probablement eu peur d'être jugés par le groupe. Ils se sont préoccupés de la réaction des autres en se posant par exemple ce genre de questions : « Si je laisse entrevoir que ma fille est excisée et que je suis favorable à la pratique, que pensera l'animatrice, que diront les autres ? ». Ou encore : « Si je pose des questions sur le sexe, que diront les hommes à mon sujet ? ». Cette dépendance de l'individu au regard des autres peut le rendre « muet » à trop vouloir contrôler son comportement et ses paroles.

Les individus se réfugient derrière la tradition (« depuis que nous sommes jeunes »), et la religion (« c'est au niveau des musulmans »). Là encore on peut évoquer la théorie de la dissonance cognitive. Cette théorie, rappelons-le, souligne la tendance naturelle de l'individu à porter davantage d'attention aux informations qui confortent ses opinions et attitudes et à éviter celles qui le heurtent. Il y a dissonance lorsqu'il reçoit des informations qui le dérangent, et qui perturbent ses opinions et attitudes. Pour réduire la dissonance, les participants cherchent des explications apparemment logiques pour justifier la pratique de l'excision. Cela apparaît très clairement à la fin de la causerie sur l'excision lorsqu'un participant s'exclame : « Oh ! De ne pas couper ? Mais ce n'est pas de sa faute, c'est la faute à sa grand-mère ! (Rires de l'assistance). On dit chaque fois de tout faire pour envoyer les enfants pendant qu'il fait froid... ». Les participants se disculpent en rejetant la faute sur la grand-mère, en faisant allusion à la coutume, à la religion etc.

La crédibilité dépend de la source de l'information. Les populations sont parfois méfiantes vis-à-vis des messages provenant des sources officielles. Pour certaines personnes, les représentants des autorités recourent à des méthodes de manipulation et ont pour objectif de diffamer leur culture. Ils seraient là pour véhiculer des « histoires de blancs » (voir résultats de l'enquête, chapitre 4). Avant la causerie sur le sida, un des membres du bureau nous a confié que l'ASEMO est confrontée à un problème de crédibilité : les populations ne croient plus aux associations à cause des dérapages qui ont eu lieu dans le passé. Beaucoup pensent qu'elles sont seulement des sources d'enrichissement pour leurs membres (la plupart des associations sont financées par des organisations non gouvernementales ou des projets) et n'accordent par conséquent que peu ou pas de crédit aux messages qu'elles véhiculent. C'est aussi peut-être pour ces raisons que les jeunes ne se sont pas intéressés à la causerie sur le sida (rappelons qu'ils étaient peu nombreux).

### **6.5. Résumé**

La dynamique et la régulation des échanges ont surtout démontré la position haute des animateurs par rapport aux participants. L'animateur principal de l'ASEMO n'a pas su mettre en confiance tout le groupe. Or, pour paraphraser Carré, pour que la sauce prenne en matière de communication orale, il est nécessaire d'observer, d'écouter et de réinterpréter en permanence (Carré, 1999). L'animateur principal n'a pas observé cette règle. Il s'est plutôt obstiné à donner des informations qu'il jugeait pertinentes. Il n'a, en réalité, pas laissé la liberté au groupe de participer pleinement à la causerie. L'échange n'a pas procuré de réelle satisfaction parce qu'il était entravé par un phénomène de repli qui s'est traduit par le mutisme de certaines personnes, en particulier les filles. L'animateur s'est imposé comme leader du groupe et a « régné sans partage ». Sa position haute que nous avons soulignée, a considérablement nui à la qualité de la causerie.

Concernant la causerie sur l'excision, on peut déplorer le caractère unilatéral des échanges et conclure qu'il n'y pas eu de débat. La sensibilisation n'a pas été amorcée. Les opinions de l'animatrice étaient prédominantes. Les participants ont eu pour seul rôle d'écouter. Pour les impliquer davantage, elle aurait par exemple pu leur demander de raconter comment se passe l'excision dans leurs villages respectifs etc. Ils sont tous informés de ce qui se passe puisque, nous le rappelons, l'excision est pratiquée dans une très large majorité des provinces du Burkina Faso. Et pourtant n'y a pas eu de feed-back. Les images ont été analysées avec les participants mais ils n'expriment pas d'opinion. Ont-ils déjà une partenaire excisée, non excisée, qu'en pensent-ils ? La question peut certes leur sembler gênante, mais ils auraient pu répondre, étant pratiquement tous des jeunes en âge d'avoir une activité sexuelle. C'est plutôt ses opinions personnelles que l'animatrice tente de faire valoir : « Mais pour être

honnête, vous êtes jeunes, lorsque par hasard vous avez des rapports avec celles qui ne sont pas excisées, il y a une différence avec nos sœurs qui ont été excisées, par rapport au plaisir. Vous allez préférer là où c'est intact par rapport à là où on a coupé ». Elle aurait par ailleurs pu tester le niveau de compréhension et de mémorisation des participants avant la clôture de la causerie lorsqu'un participant dit : « Nous avons compris les conseils, si nous rencontrons des gens qui veulent exciser leur fille, nous pouvons leur dire ce que nous savons ». Ça aurait pu être l'occasion pour elle de lui demander de récapituler de façon concise les conseils qu'il va donner à son tour.

Les deux causeries ont eu le mérite d'améliorer le niveau d'information des participants. La causerie sur le sida était basée sur un style incitatif et argumentatif. Quant à l'animatrice qui a dirigé la causerie sur l'excision, elle a utilisé un style plutôt fondé sur l'émotion. Quelques-uns des mots que nous avons relevés étaient significatifs. Dans la causerie sur l'excision, les formulations indirectes sont dues à la délicatesse du sujet (lié au sexe), et au fait que les Burkinabè évoquent généralement les sujets tabous par des images. A l'opposé, dans la causerie sur le sida, nous avons remarqué le caractère osé, ouvert, de certaines expressions, qui s'explique par le caractère homogène de la cible (tous des jeunes).

Au niveau des deux causeries deux facteurs psychologiques principaux ont eu un impact sur le contenu des échanges, il s'agit de l'influence sociale et du conformisme. Le statut des animateurs a influé sur la forme et le contenu des échanges. En tant que responsables d'associations (ABBEF et ASEMO), les animateurs sont perçus comme les représentants des autorités, ce qui a joué un rôle important dans la position haute qu'ils ont occupée. Ce statut social a également incité les participants à se conformer aux idées des animateurs, tout en exerçant probablement une influence négative sur la crédibilité des messages, les sources officielles ne bénéficiant pas d'une très bonne image

